



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Numéro 74 - Juin 2013

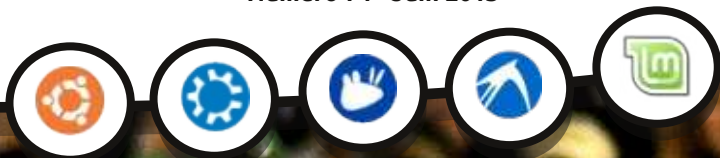


Photo : The Bay Area Bias (Flickr.com)



COMPARAISON DE LOGICIELS VISIONNEUSES PDF : EVINCE contre OKULAR



Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.

Tutoriels



Gpodder p.08



LibreOffice p.11



Se connecter à IPV6 p.14



Le simulateur FlightGear - P. 1 p.24



Blender p.18



Inkscape p.21

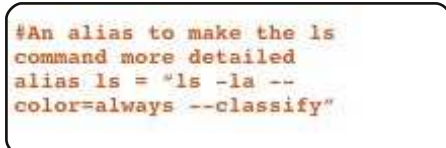
Graphismes



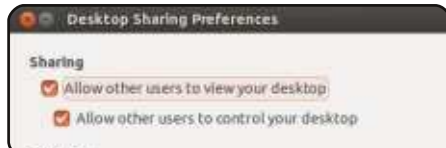
Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Rubriques



Command & Conquer p.06



Demandez au petit nouveau p.28



Labo Linux p.31



Certifié Ubuntu p.51



Actus Ubuntu p.04



Jeux Ubuntu p.50



Q&R p.45



Femmes d'Ubuntu p.48

Opinions



Mon histoire p.33



Mon histoire 2 p.35



Mon histoire 3 p.36



Critique p.37



Comparaison de logiciels p.39



Courriers p.42



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici ont reçu l'approbation de Canonical.



Ce magazine a été créé avec :



BIENVENUE DANS UN NOUVEAU NUMÉRO DU MAGAZINE FULL CIRCLE !

Les tutoriels habituels, notamment LibreOffice, Blender et Inkscape, sont présents, mais Greg a dû prendre un congé ce mois-ci. En remplacement de Python, vous trouverez un article intéressant sur l'automatisation de GPodder afin qu'il devienne votre assistant personnel au divertissement. Essayez-le. Et, dans la foulée, essayez de vous connecter à Internet avec IPv6 au moyen d'un autre tutoriel propre à ce numéro.

Software Showdown, une comparaison de logiciels, est une nouvelle rubrique. Chaque mois, Tushar fera concurrencer des applications similaires pour voir lequel sortira gagnant de la bataille. Ce mois-ci : des visionneuses de PDF.

Femmes d'Ubuntu raconte l'histoire d'une école qui a changé entièrement pour Ubuntu et, si la rubrique Labo Linux du mois dernier sur la vidéo DVD vous a plu, alors, vous devriez également aimer l'article de ce mois-ci où Charles parle de la création des menus DVD.

Gord a modifié sa rubrique Q&R pour inclure des liens vers les questions les plus populaires sur AskUbuntu.com. C'est quelque chose que beaucoup d'entre vous avaient demandé lors du sondage.

C'est maintenant le meilleur moment de soumettre une capture d'écran de votre bureau pour la rubrique Mon bureau, car je n'en ai plus du tout. Si ça vous dit de soumettre votre bureau au regard d'autres personnes, veuillez lire les renseignements sur l'avant-dernière page de ce numéro.

Amitiés et restons en contact !

Ronnie
ronnie@fullcirclemagazine.org



Le Podcast Full Circle

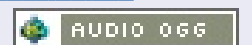
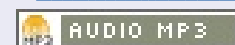
Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Download



MARK SHUTTLEWORTH FERME LE BOGUE N° 1 D'UBUNTU

Mark Shuttleworth ferme le bogue n° 1 d'Ubuntu avec les paroles suivantes : « La gamme des activités informatiques personnelles est bien plus large qu'en 2004 : téléphones, tablettes, ordinateurs portables et autres appareils font partie du mélange de nos vies numériques. Dans une perspective de compétition, une saine concurrence habite ce marché plus grand, avec iOS et Android qui représentent des parts appréciables... Bien que nous n'ayons joué qu'un petit rôle dans ce changement, je pense qu'il est important de reconnaître que le changement a eu lieu. Ainsi, du point de vue d'Ubuntu, ce bogue est maintenant fermé. » Le texte complet de l'intervention se trouve ici : <http://fridge.ubuntu.com/2013/05/31/mark-shuttleworth-closes-ubuntu-bug-1/>. Si vous désirez en savoir davantage sur la fermeture du bogue n° 1, les blogs de plusieurs sites d'actualités en ont parlé et voici un échantillon de ce qu'ils ont dit : Mark Shuttleworth ferme le bogue n° 1 de 2004, en raison des réalités aujourd'hui - [\[todays-realities\]\(http://www.todays-realities.com\).](http://www.iloveubuntu.net/mark-shuttleworth-closes-2004s-bug-1-due-</p></div><div data-bbox=)

Mark Shuttleworth annonce la correction du bogue n° 1, « Microsoft détient la majorité des parts du marché. » - <http://www.omgubuntu.co.uk/2013/05/mark-shuttleworth-marks-bug-1-fixed>.

Ubuntu bogue n° 1 est officiellement corrigé annonce Mark Shuttleworth - <http://www.webupd8.org/2013/05/ubuntu-bug-1-marked-as-fixed-by-mark.html>.

Ubuntu déclare le bogue n° 1 – « Microsoft détient la majorité des parts du marché. » – fermé. <http://www.zdnet.com/ubuntu-declares-bug-1-microsoft-has-a-majority-market-share-closed-7000016129/>.

Mark Shuttleworth ferme le bogue n° 1 d'Ubuntu maintenant que l'emprise de Microsoft sur l'informatique diminue - <http://blogs.dailynews.com/click/2013/05/30/mark-shuttleworth-closes-ubuntus-bug-no-1-microsofts-hold-computing-declining/>.

Ubuntu déclare le « bogue n° 1 » corrigé, après presque neuf ans -

<http://www.npr.org/blogs/thetwo-way/2013/05/30/187318344/ubuntu-marks-bug-no-1-as-fixed-after-nearly-nine-years>.

COMMUNITY SUR UBUNTU.COM

Daniel Holbach annonce le lancement de <http://community.ubuntu.com>, « l'adresse principale pour les utilisateurs d'Ubuntu qui veulent rester impliqués et savoir ce que fait notre communauté. » <http://fridge.ubuntu.com/2013/05/31/community-on-ubuntu-com/>.

MARK SHUTTLEWORTH : VOICI VENU LE CARRIER ADVISORY GROUP

Mark Shuttleworth annonce que la première réunion du Groupe consultatif des télécommunications Ubuntu a eu lieu « pour essayer de déterminer les meilleures lignes directrices pour qu'Ubuntu puisse répondre aux besoins de l'industrie mobile. » Au sujet de la réunion même, Shuttleworth a écrit : « Nous avons cartographié notre façon de nous attaquer à

la question clé que chaque groupe de télécommunications que nous avons rencontré jusqu'à présent nous a posée : comment réussir à tenir compte de la différenciation sans fragmenter la plateforme pour les développeurs ? Nous avons décrit la gamme de diversité que nous pensons pouvoir prendre en charge au départ, nous avons reçu un premier retour d'expérience des groupes de télécommunications qui y ont participé et j'attends avec impatience les commentaires distillés que nous aurons à ce sujet lors du prochain appel. »

<http://www.markshuttleworth.com/archives/1261>.

L'annonce de Canonical : « Création du Groupe consultatif d'opérateurs de téléphonie mobile pour le développement d'Ubuntu mobile » -

<http://www.canonical.com/content/formation-carrier-advisory-group-ubuntu-mobile-development>.

Enfin, plusieurs médias et autres blogs ont couvert cette actualité ; en voici un échantillon choisi par nos éditeurs : le système d'exploitation Ubuntu phone a signé avec huit opérateurs de téléphonie mobile pour en renforcer le développement -

<http://arstechnica.com/information>

[-technology/2013/06/ubuntu-phone-os-has-eight-carriers-signed-on-to-boost-development/](http://www.technology/2013/06/ubuntu-phone-os-has-eight-carriers-signed-on-to-boost-development/).

Annonce du Groupe consultatif des télécommunications Ubuntu -
<http://www.jonobacon.org/2013/06/18/ubuntu-carrier-advisory-group-announced/>.

Canonical annonce le Groupe consultatif de télécommunications Ubuntu dont les membres sont LG UPlus, Telecom Italia, Korea Telecom, Deutsche Telekom, etc. -
<http://www.iloveubuntu.net/canonical-announces-ubuntu-carrier-advisory-group-lg-uplus-telecom-italia-korea-telecom-deutsche>.

8 entreprises majeures de télécommunications mobiles rejoignent le Groupe consultatif d'Ubuntu Touch -
<http://www.omgubuntu.co.uk/2013/06/8-mobile-operators-give-backing-to-ubuntu-touch>.

Ubuntu pour les smartphones de Canonical soutenu par 8 entreprises de télécommunications mobiles -
<http://www.theinquirer.net/inquirer/news/2276104/canonicals-ubuntu-for-smartphones-gets-support-from-eight-mobile-operators>.

Canonical révèle le Groupe consultatif d'opérateurs de téléphonie mobile pour les Ubuntu phones -
http://www.theregister.co.uk/2013/06/18/ubuntu_carrier_advisory_board/.

DONS UBUNTU ET FINANCEMENT COMMUNAUTAIRE

Des détails spécifiques concernant les dons Ubuntu et le financement de la communauté ont été annoncés selon un plan préparé par Jono Baco et approuvé par le Conseil communautaire. La périodicité des dons sera de 6 mois et l'argent reçu pendant le cycle précédent financera le cycle actuel. Ceux qui veulent solliciter des fonds doivent soumettre un formulaire et ne pourront pas l'utiliser pour une somme arbitraire d'argent pour un individu ou une équipe. Un compte rendu avec le budget, une liste précise des dépenses et le solde, sortira à la fin du cycle.
<http://fridge.ubuntu.com/2013/06/20/ubuntu-donations-and-community-funding/>.

AMÉLIORATION DES SERVICES WEB POUR UBUNTU

Dans le but d'améliorer les services Web et d'affronter les pro-

blèmes soulevés par les tests utilisateur, divers services comme Ubuntu Single Sign On et Ubuntu Pay seront rebaptisés sous l'appellation Ubuntu One. Des renseignements provenant des divers services seront bientôt disponibles à partir d'un seul et même emplacement pour que tout devienne plus clair. Accompagnant le changement de nom il y aura une conception améliorée ainsi qu'une nouvelle interface utilisateur.
<http://fridge.ubuntu.com/2013/06/21/improving-web-services-for-ubuntu/>.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES ET DÉVELOPPEURS

À la réunion du Conseil des membres-développeurs le 03-06-2013, les personnes suivantes ont rejoint les MOTU :

Matt Fischer -
<https://wiki.ubuntu.com/MattFischer> | <https://launchpad.net/~mfischer>.
Dmitry Shachnev -
<https://wiki.ubuntu.com/DmitryShachnev>
<https://launchpad.net/~mitya57>.
<https://lists.ubuntu.com/archives/ubuntu-news-team/2013-June/001815.html>.

Sincères remerciements à l'Équipe des actus Ubuntu pour leur contribution ce mois-ci.

Les informations dans ce numéro proviennent de :

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue319>.

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue320>.

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue321>.

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue322>.





En parcourant les résultats du sondage du mois dernier, j'ai été agréablement surpris de voir un certain nombre de suggestions intéressantes, et ce qui semblait être une réponse globalement positive à C & C. Cependant, j'ai aussi remarqué quelques suggestions et des demandes de sujets que j'ai déjà traités. C'est pourquoi j'ai décidé de consacrer cet article à une redirection vers des numéros précédents et à une réponse à certaines des questions rapides qui m'étaient destinées.

LaTeX : je l'ai couvert dans les C & C du FCM n° 50 et du n° 52 – où le 52 était plus axé sur l'utilisation des langues asiatiques en LaTeX. .

Virtualbox : quelqu'un a demandé des conseils sur la façon d'installer VirtualBox sous Ubuntu 12.04 parce qu'il avait des problèmes. J'ai traité une série de courte durée sur la virtualisation dans les FCM n° 38 à 45, mais la réponse courte est, allez à cette page Web: <https://www.virtual-box.org/wiki/Downloads>.

Installez la version actuelle de VirtualBox pour les hôtes Linux, puis le

pack d'extension. Vous devez sélectionner le paquet VirtualBox qui correspond à la version d'Ubuntu que vous utilisez, et 32-bit ou 64-bit.

Automatisation : un nombre surprenant de gens semblaient être intéressés par l'écriture de scripts bash pour automatiser des trucs (que ce soit pour eux-même ou pour des membres de la famille). J'ai présenté ce sujet dans le C & C du FCM n° 24, mais, à en juger par la réponse, je vais probablement écrire encore quelques articles sur ce sujet à une date ultérieure.

Conky : il y avait beaucoup de demandes sur comment commencer à utiliser Conky. J'ai couvert Conky dans les numéros suivants du FCM (dans les colonnes du C & C) : n° 44, n° 45, n° 46, n° 48, n° 51. Si vous avez des problèmes particuliers dans Conky, n'hésitez pas à m'envoyer un courriel à ce sujet à lswest34@gmail.com. S'il vous plaît mettez « Question Conky » dans la case objet et, dans le message, fournissez le retour des deux commandes suivantes : `lsb_release -a` et `conky -v`.

IDE : quelqu'un a demandé une critique des IDE. Sans savoir exacte-

ment dans quels langages vous voulez développer, ce serait un article assez déroutant. Cela étant dit, j'ai parlé des IDE dans le FCM n° 64.

CLI Coloriage : quelques personnes ont posé des questions sur le style des invites et du terminal. J'ai parlé de cela dans les FCM n° 27, n° 35 et n° 36.

Un « livre de recettes » de la ligne de commande : quelqu'un a demandé une collection de combinaisons de commandes utiles et j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant de demander l'avis des lecteurs. Si vous avez une commande préférée (ou celles que vous utilisez beaucoup), n'hésitez pas à les ajouter au doc google, ici : goo.gl/fp09r – s'il vous plaît, pensez à préciser pourquoi la commande est utile (c'est-à-dire ce pourquoi vous l'utilisez). Une fois que nous aurons une liste de longueur suffisante, je rassemblerai les commandes dans un article intitulé « livre de recettes ».

Et maintenant, passons à quelques questions qui sont assez brèves et dont la réponse n'aurait pas été assez conséquente pour remplir tout un article.

Créer une hiérarchie de dossiers avec un script d'une seule ligne (scripts bash) : tout d'abord, cela ne nécessite aucune sorte de script. La commande `mkdir` (make directory) est l'outil de ligne de commande que Linux propose pour cela. Habituellement, il va créer un seul dossier à la fois ; si vous lui demandez de créer un chemin, il échouera. Cependant, il y a un argument de ligne de commande « -p » (comment je m'en souviens : `p=path` (chemin), c'est-à-dire créer des chemins au lieu de répertoires), qui donne exactement ce que vous souhaitez. Prenez ce scénario, par exemple : vous voulez créer un dossier Été dans votre dossier Images, comprenant deux sous-dossiers appelés Tahiti et Montréal. Cela peut être fait avec une seule commande :

```
mkdir -p Pictures/Summer/{Tahiti,Montr  
eal}
```

L'argument `-p` va littéralement créer au besoin les répertoires nécessaires pour atteindre les répertoires que vous souhaitez créer. Donc, si Images ou Été (ou les deux) sont absents, ils seront créés. La seule restriction est que vous ne pouvez pas mettre des

COMMAND & CONQUER

espaces entre les virgules. Vous pouvez néanmoins créer un nom avec des espaces, comme vous pouvez le voir ci-dessous :

```
mkdir -p
Pictures/Summer/{"Tahiti
2013","Montreal 2012"}
```

Comme vous pouvez le voir, vous ne pouvez pas placer un espace entre les articles et la virgule (mkdir le comprend alors comme deux chemins : Images/Été/{Tahiti 2013 et ./Montréal 2012 } - comme vous pouvez le constater, ils ne vont même pas finir dans le même dossier). Naturellement, cela fonctionne aussi sur les systèmes Mac OS X, car ils offrent la commande mkdir typique.

Une autre question qui m'a été posée était comment créer un script bash pour monter automatiquement un deuxième et troisième disques durs. Encore une fois, ce n'est pas un problème de bash. Linux vous propose un fichier de configuration /etc/fstab. Sa fonction est de monter tous vos disques lors du démarrage. Il ressemblera à celui illustré ci-dessous.

Ce qui suit monte un lecteur NTFS vers /media/Windows tout en donnant la permission d'y accéder à l'utilisateur lswest et tous les utilisateurs dans le groupe d'utilisateurs. Modifiez le uid et gid comme bon vous semble. Vous aurez également besoin de modifier /dev/sda5 à la bonne partition :

```
/dev/sda5
/media/Windows ntfs-3g
uid=lswest,gid=users,dmask=02
2,fmask=133
0 0
```

Un exemple de montage d'une clef USB FAT32 en utilisant l'UUID - encore une fois, donnez à l'UUID la bonne information :

```
UUID=47FA-4071
/home/lswest/USB vfat
defaults,noatime 0 0
```

Si vous voulez utiliser des espaces dans les chemins, vous devez remplacer les espaces par \040 dans le fichier. Une fois que vous aurez modifié le fichier /etc/fstab, vous pourrez tester pour voir s'il fonctionne en exécutant :

```
sudo mount -a
```

# <file system>	<dir>	<type>	<options>	<dump>	<pass>
/dev/sda1	/	ext4	defaults,noatime	0	1
/dev/sda2	none	swap	defaults	0	0
/dev/sda3	/home	ext4	defaults,noatime	0	2

Si les disques apparaissent où vous vous y attendez et que vous pouvez y accéder, vous avez tout bon. Vous pouvez vérifier les UUID par la commande :

```
sudo blkid
```

Ou, si vous voulez l'UUID pour un seul disque/partition, vous pouvez utiliser :

```
sudo vol_id -uid /dev/sda2
```

Remplacez, bien sûr, sda2 par le lecteur réel que vous voulez.

Enfin, il y avait quelques demandes concernant GRUB2. Alors que ce serait un article en lui-même, je sentais que je devais au moins offrir un peu d'information pour ceux qui ne veulent pas attendre. Pour l'édition de certains paramètres par une interface graphique, il y a grub-customizer :

<https://launchpad.net/grub-customizer>

Si vous souhaitez juste un thème différent, voir les liens suivants :

<https://help.ubuntu.com/community/Grub2>

<http://askubuntu.com/questions/66183/how-can-i-get-some-nice-eye-candy-themes-for-grub>

<https://help.ubuntu.com/community/Grub2/Displays>

J'espère avoir suffisamment répondu aux questions. Si quelqu'un en a d'autres, qu'il n'hésite pas à m'envoyer un courriel à lswest34@gmail.com. S'il vous plaît pensez à inclure « C & C » ou « FCM » dans l'objet. Si quelqu'un a des suggestions de sujets que je pourrais traiter, n'hésitez pas à m'envoyer un courriel à leur sujet. À en juger par l'enquête, il semble que beaucoup d'entre vous ont des suggestions ou des questions. Le problème avec certaines, c'est qu'elles sont trop spécifiques pour un article réel – mais si vous m'envoyez un mail je pourrai probablement vous mettre sur la bonne voie.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Le podcasting, ou la baladodiffusion, a révolutionné notre façon de créer, partager et diffuser du contenu sur l'Internet. Presque tout le monde a connaissance des programmes tels que iTunes d'Apple et la plupart des gens ont connaissance de quelques-unes des diverses alternatives Open Source à cet agrégateur propriétaire. Plusieurs de ces applications offrent le téléchargement planifié des émissions, cependant, dans la plupart des cas, ces programmes téléchargent chaque épisode de chaque « balado » auquel vous êtes abonné. Beaucoup de gens sont abonnés à trop d'émissions et n'auront jamais assez de temps pour tout écouter.

Je vais vous présenter un système pour télécharger uniquement les podcasts particuliers que nous écoutons régulièrement. Notre solution convertira des podcasts vidéo en audio MPEG-3, afin que tous les épisodes soient prêts à être copiés vers un CD, un lecteur de MP3 ou un dispositif similaire.

OBTENIR GPODDE

Gpodder est l'agrégateur que nous utiliserons pour gérer nos abon-

nements. La première étape est l'installation de gpodder (qui devrait installer également le paquet que nous voulons vraiment, gpodder-cli), pour pouvoir convertir les podcasts vidéo en MP3 audio.

```
sudo apt-get install gpodder
lame
```

La première fois que vous lancerez gpodder, on vous invitera à vous abonner à des podcasts, à importer un fichier opml ou à synchroniser avec votre compte sur gpodder.net.

Je recommande la création d'un compte sur <http://gpodder.net>, parce

qu'il vous permet de vous abonner aux podcasts à partir d'une interface Web conviviale et, surtout, il vous permet de synchroniser tous vos abonnements vers de multiples ordinateurs.

INSTALLER FFMPEG

Une des fonctionnalités clé de notre configuration comprend la capacité d'extraire l'audio des podcasts vidéo afin que, quand chaque téléchargement se termine, nous ayons un ensemble de fichiers audio MPEG-3 qui pourront alors être synchronisés avec nos dispositifs portables (ou gravés sur des CD pour la voiture). Vous vou-

rez sans doute vous procurer la dernière version de ffmpeg. D'habitude, ceci nécessite la compilation de ffmpeg à partir du code source.

Veillez vous référer à ce tutoriel pour la compilation de ffmpeg : <https://ffmpeg.org/trac/ffmpeg/wiki/UbuntuCompilationGuide>

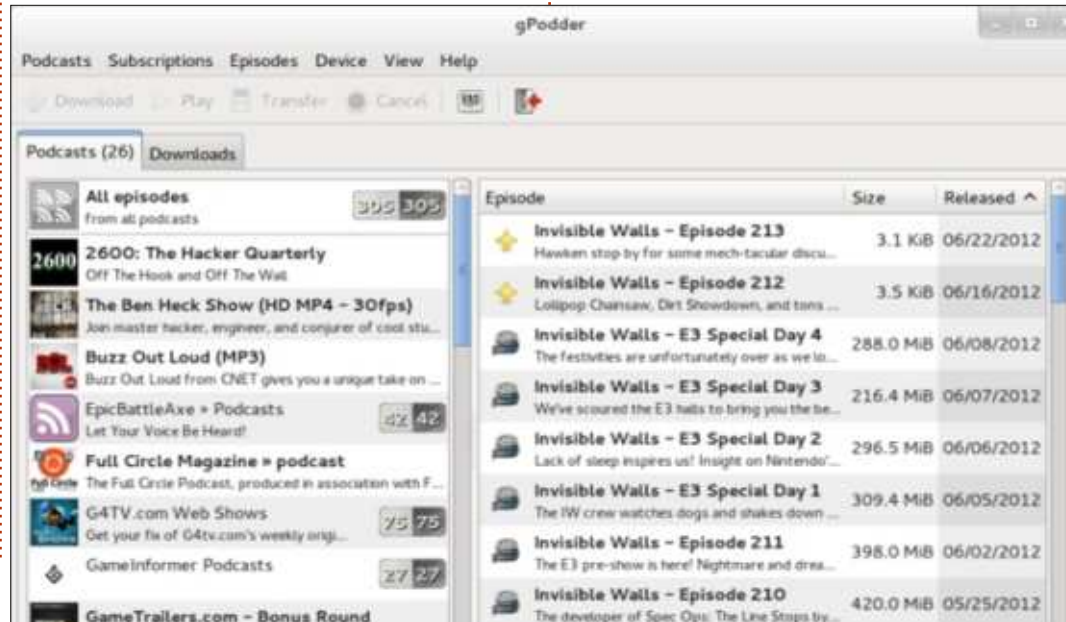
Ou, vous pourriez installer ffmpeg à partir de la Logithèque ou au moyen de Synaptic.

TESTER NOTRE CONFIGURATION MANUELLEMENT

Avant de créer le script bash et la tâche cron pour télécharger et convertir nos podcasts, nous voulons effectuer quelques tests pour être certains que la machine soit préparée correctement. Nous nous sommes abonnés à EpicBattleCry, un podcast sur les jeux vidéos créé par les gars à <http://www.gametrailers.com>. Saisissez les commandes suivantes dans le shell bash (sauvez les lignes commençant par un # – ce sont des commentaires).

```
# mettre à jour et
télécharger le podcast
```

```
# entrer ces 2 lignes dans le
shell bash :
```




```
URL=http://www.gametrailers.com/gteba_podcast.xml
```

```
gpo update $URL && gpo download $URL
```

Vous devriez voir les derniers épisodes en train d'être mis à jour et téléchargés.

Ce podcast précis est un podcast vidéo, qui, évidemment, ne fonctionnera pas sur un lecteur de CD ou de MP3 standard ; nous avons donc besoin d'extraire et d'encoder le flux audio du fichier vidéo MP4.

```
# extraire audio du fichier vidéo et le convertir en MPEG-3
```

```
# donner au fichier le nom d'un fichier qui a été téléchargé à l'étape précédente :
```

```
DLFILE=$HOME/gpodder-downloads/"EpicBattleCry - GameTrailers.com"/skirmish-186-i-want-to-bite-it.mp4
```

```
# run ffmpeg
```

```
ffmpeg -i $DLFILE -vn -ac 2 -ab 192k "$DLFILE.mp3"
```

L'AUTOMATISATION DU SYSTÈME

À ce stade, nous avons installé gpodder (gpodder-cli) et ffmpeg et nous

avons utilisé l'interface utilisateur de gpodder pour nous abonner à un podcast. Puis nous avons mis à jour et téléchargé les derniers épisodes avec la ligne de commande. Enfin, nous avons utilisé ffmpeg pour extraire le flux audio MPEG-3 du podcast vidéo MPEG-4.

Accomplir ces tâches au terminal est évidemment difficile et prend beaucoup de temps. Nous allons maintenant automatiser la solution pour que ces tâches s'accomplissent toutes seules, selon un planificateur :

```
gpodder-sync
```

Quand nous aurons terminé notre

```
File Edit View Search Terminal Help
[nealosis@LISAXPS410FEDORA ~]$ gpodder-sync.sh
Updating & downloading podcast: http://www.tuxradar.com/files/podcast/podcast_mp3.rss
Updating TuxRadar Linux Podcast (mp3) [DONE]
0 episodes downloaded.
Updating & downloading podcast: http://feeds.thisamericanlife.org/talpodcast
Updating This American Life [DONE]
0 episodes downloaded.
Updating & downloading podcast: http://www.npr.org/rss/podcast.php?id=1019
Updating NPR Topics: Technology Podcast [DONE]
0 episodes downloaded.
Updating & downloading podcast: http://www.npr.org/rss/podcast.php?id=13
Updating NPR Programs: Fresh Air Podcast [DONE]
0 episodes downloaded.
Updating & downloading podcast: http://www.npr.org/rss/podcast.php?id=35
Updating NPR Programs: Wait Wait... Don't Tell Me! Podcast [DONE]
0 episodes downloaded.
Updating & downloading podcast: http://www.npr.org/templates/rss/podcast/TOTNPodcast.xml?id=5
Updating Talk of the Nation [DONE]
Talk of the Nation
Downloading The Politics Of Guns And The Influence Of Advertising
```

script, il ressemblera à l'image ci-dessous. Cependant, avant de pouvoir y arriver, il faut configurer et modifier les paramètres de gpodder.

CONFIGURATION

Créez un nouveau fichier appelé auto-downloads dans l'emplacement de votre choix. Chez moi, il se trouve dans \$HOME/Downloads/Podcasts/

Collez dans ce fichier l'adresse Internet (URL) de chacun des podcasts que vous voulez mettre à jour automatiquement (une adresse par ligne).

Il peut s'agir de podcasts vidéo ou

audio. Si ce sont des podcasts vidéo, notre script les convertira en podcasts audio.

Actuellement, le script ne gère que des fichiers MP3 et MP4. Ceux-ci semblent être les types de fichiers standards utilisés pour les podcasts que je télécharge. Au besoin, le script peut être modifié facilement pour prendre en charge d'autres types de fichier.

SCRIPT

Téléchargez le script bash ici : <http://pastebin.com/xyxBMhZ8> et copiez-le dans votre dossier personnel ou répertoire ~/bin. Ouvrez le script dans votre éditeur et remplacez les valeurs suivantes par d'autres qui s'accorderont avec votre système :

LOG

Ceci est le chemin et le nom du fichier où les messages de log seront écrits. Vous pouvez le changer si vous ne voulez pas que les messages s'écrivent dans /tmp :

```
log="/tmp/$(date +%Y-%m-%dT%H:%M)-podcast-download.log"
```

DEFS

Il s'agit du fichier qui contient les URL des podcasts à télécharger automatiquement. Il faut créer ce fichier avant d'exécuter le script :

```
defs="$HOME/Downloads/Podcasts/auto-download.conf"
```

PODDOWNLOAD

C'est ici que gpodder va télécharger les podcasts. Habituellement, il s'agit de ~/gpodder-downloads, à moins que vous ne changiez cette valeur manuellement au moyen du bouton Preferences > Edit Config dans gpodder.

Sur ma machine, j'ai remplacé le chemin des téléchargements gpodder par défaut par (ce que vous voyez ci-dessous) :

```
podDownload="$HOME/Downloads/Podcasts/gpodder-downloads"
```

PUBDIR

C'est le chemin où les podcasts téléchargés ou convertis sont copiés. S'il n'existe pas, il sera créé :

```
pubDir="$HOME/Downloads/Podcasts/_converted"
```

HISTFILE

Il s'agit du chemin du fichier où paraissent les noms des podcasts déjà téléchargés ou convertis. S'il n'existe pas déjà, il sera créé :

```
histFile="$HOME/Downloads/Podcasts/_converted/_history.txt"
```

TESTER LE SCRIPT

Ayant mis à jour le script, nous devons nous assurer qu'il fonctionne correctement.

```
# le rendre exécutable :
```

```
chmod +x ~/bin/gpodder-sync.sh
```

```
# exécuter le script :
```

```
cd ~/bin && ./gpodder-sync.sh
```

On peut espérer que le script a mis à jour les podcasts spécifiés, puis les a téléchargés (et convertis si nécessaire) vers le dossier pubDir.

PLANIFICATION DES TÉLÉCHARGEMENTS

Maintenant que le script fonctionne et que tout est configuré, nous devons planifier une tâche afin que le

script s'exécute automatiquement une fois par jour.

Dans l'exemple ci-dessous, nous lançons le script chaque matin à 10 h 30.

```
# ouvrez crontab :
```

```
crontab -e
```

```
# tapez cette ligne dans le crontab (en remplaçant neal par votre nom d'utilisateur) :
```

```
30 10 * * *  
/home/neal/bin/gpodder-sync.sh
```

PROCHAINES ÉTAPES

Ce processus est idéal sur un serveur sans affichage. J'exécute ce script depuis quelques années maintenant sur un serveur Ubuntu. Dans cette configuration, vous avez la possibilité de paramétrer le pubDir vers un partage SAMBA. Maintenant, toute la maisonnée peut synchroniser ses appareils au moyen du dossier partagé.

N'hésitez pas à m'envoyer vos commentaires ou questions. J'espère que ce tutoriel vous a plu.



Neal est un ingénieur en logiciels et consultant dans les services de l'entreprise pour une société internationale de PC. Il utilise Linux depuis 1998 en amateur, et en adore chaque minute. Il peut être contacté par courriel à nealbailey@hotmail.com



Le module Draw de LibreOffice est une application de dessin vectoriel incluse dans la suite LibreOffice. Draw permet de créer des graphiques que vous pouvez utiliser dans vos documents. Bien qu'il existe des programmes de graphiques vectoriels plus avancés – tel qu'Inkscape – Draw vous fournit plus d'outils que la plupart des logiciels de dessin inclus dans d'autres suites bureautiques.

Les graphiques vectoriels créent des images en définissant des formes géométriques telles que des cercles, des rectangles et des polygones, plutôt que par des points/pixels sur l'écran. Pour cette raison, les graphiques vectoriels changent de taille sans distorsion.

Comme c'est le cas pour les autres modules de LibreOffice, Draw s'intègre bien avec les autres, ce qui en fait un outil de choix lors de la création graphique de vos documents.

LA MISE EN PAGES PAR DÉFAUT

La mise en pages par défaut de Draw est plutôt basique. Vous aurez probablement envie de la modifier pour y inclure les barres d'outils que

vous utiliserez le plus souvent. La mise en page comprend les éléments de base dont vous avez besoin pour créer une image graphique. Le centre de l'écran est la zone où vous allez créer votre graphique. À gauche, vous avez le volet « Pages », montrant les différentes pages du graphique. Les graphiques multi-pages sont utilisés principalement pour les présentations et je les traiterai à un moment ultérieur.

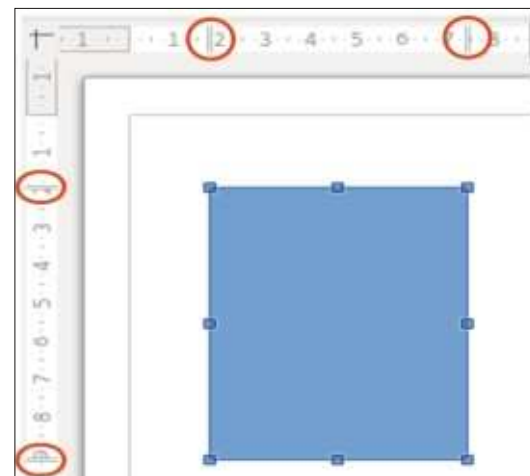
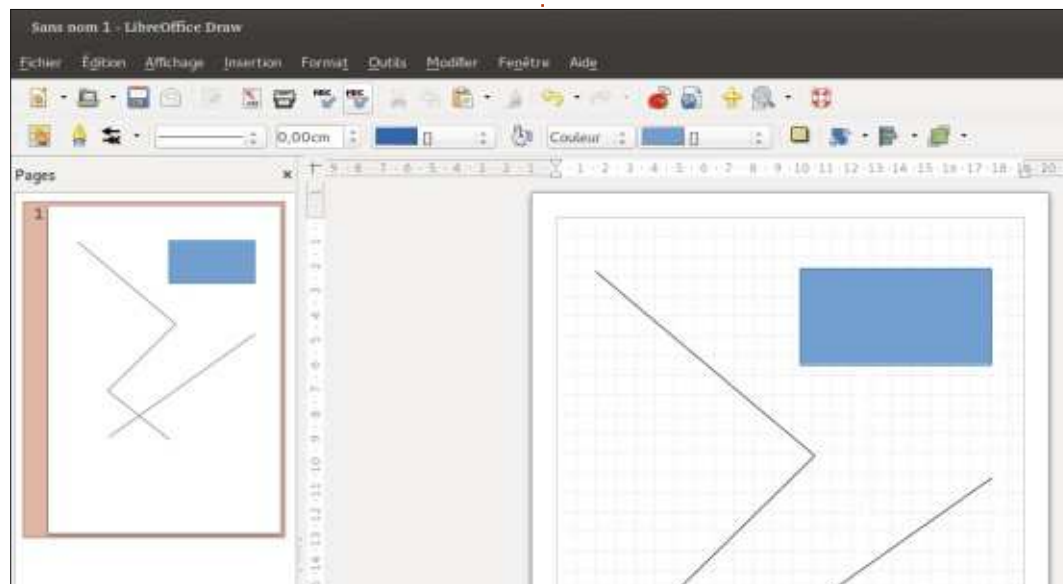
Par défaut, vous avez trois barres d'outils. La barre d'outils standard est la barre d'outils supérieure. Il s'agit de celle que vous voyez dans la plupart des modules de LibreOffice. Elle propose les fonctions pour créer un nou-

veau graphique, ouvrir, enregistrer, copier, couper, coller, et d'autres fonctions qui se rapportent à la plupart des modules. La barre d'outils de ligne et de remplissage se trouve en dessous. Celle-là contrôle l'apparence des lignes et du remplissage d'un objet. Au bas de la fenêtre se trouve la barre d'outils de dessin. À partir de cette barre d'outils, vous pouvez créer la plupart des objets pour votre graphique. Vous pouvez déplacer les barres d'outils en saisissant la poignée au début de la barre d'outils et en la faisant glisser à l'endroit où vous le souhaitez.

La barre d'état au bas de la fenêtre vous donne beaucoup d'infor-

mations utiles sur l'objet que vous modifiez. Le type de l'objet, ses dimensions, son angle et d'autres informations utiles apparaîtront ici. Je me référerai souvent à la barre d'état pendant ces tutoriels sur Draw.

Au sommet et le long du bord gauche se situent les règles. Les règles vous indiquent votre emplacement dans l'image. Si vous souhaitez modifier l'unité de mesure de ces règles, vous pouvez faire un clic droit sur la règle et sélectionner une unité de mesure



différente. Lorsque vous avez sélectionné un objet, la règle affiche des lignes doubles pour indiquer la position de l'objet sur le dessin.

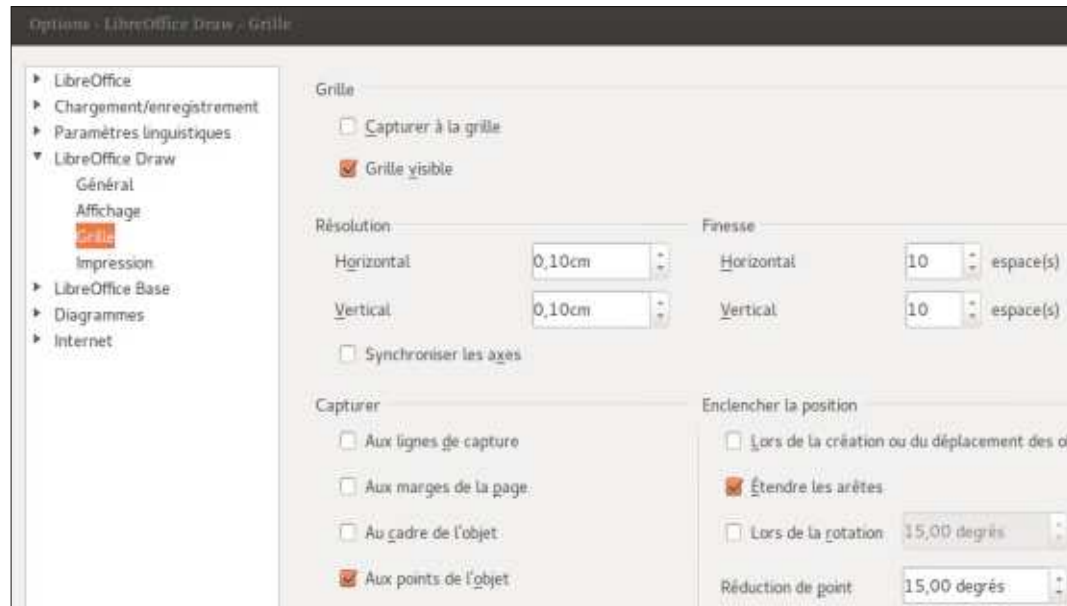
LA BARRE DE COULEURS

La barre de couleurs affiche la palette de couleurs actuelle sous la zone de dessin. Vous pouvez l'utiliser pour sélectionner les couleurs pour vos objets plutôt que d'avoir à utiliser la liste déroulante de la barre d'outils ligne et remplissage. La première case – la case blanche avec un X – est la sélection sans couleur (ou invisible). Pour afficher la barre de couleurs, cliquez sur Affichage > Barre d'outils > Barre de couleurs. Pour utiliser la barre de couleurs, faites un clic gauche sur la couleur que vous voulez pour la couleur de remplissage de l'objet, et faites un clic droit pour sélectionner la couleur de la ligne.



LES BARRES D'OUTILS EXTENSIBLES

La plupart des icônes des barres d'outils ont un triangle ou une flèche vers la droite. Cela indique que l'élément est extensible. Cliquer sur la flèche vous donne plus de choix. Vous pouvez détacher ces éléments de la barre d'outils, pour créer une barre d'outils flottante. Lorsque vous développez l'élément, vous voyez une barre d'appui en bas. Cliquez et faites glisser la barre d'appui pour créer une barre d'outils flottante avec ces éléments. Cette fonction est utile lorsque vous avez besoin d'utiliser les éléments à plusieurs reprises, et est plus rapide que d'avoir à développer les éléments à chaque fois. Lorsque vous avez terminé, il suffit de fermer la barre d'outils flottante en cliquant sur le



bouton Fermer dans la barre de titre.

GRILLE, LIGNES D'ACCROCHAGE ET POINTS DE CAPTURE

Lors de la création d'une image, je trouve qu'il est utile d'avoir des guides pour travailler. La grille, les lignes d'alignement et les points d'accrochage sont utiles pour de tels guides. Vous pouvez configurer le programme pour vous aligner sur ces guides, qui vous aident à placer précisément vos objets dans le dessin.

Pour configurer la grille, allez dans Outils > Options > LibreOffice Draw > Grille. Si vous voulez que les objets s'alignent sur la grille par défaut, cochez la case Capturer à la grille sous le titre

de la zone Grille. Vous avez également la possibilité de rendre la grille visible par défaut. La zone Résolution définit les paramètres verticaux et horizontaux de la grille. La zone Finesse définit le nombre de marqueurs entre les points de grille horizontale et verticale. Plus la finesse est importante et plus les changements sont précis lorsque la capture à la grille est activée. Mais,



comme pour la plupart des choses, un juste milieu est généralement meilleur. Vous pouvez configurer certaines options d'accrochage par défaut dans la zone Capturer, mais je recommande de laisser tout désactivé par défaut et d'utiliser la barre d'options lorsque vous avez besoin de les activer. Utilisez la plage de capture pour contrôler la distance en pixels nécessaire avant que votre objet ne soit positionné sur ce point.

Contrairement à la grille, les points d'accrochage et les lignes de capture sont insérés lorsque vous avez besoin d'un emplacement plus exact. Les lignes d'alignement sont parfaites pour aligner les objets verticalement ou horizontalement. Pour créer une ligne ou un point de capture, Insertion> Insérer un point/une ligne de capture... La position X contrôle la distance à partir de la gauche de l'image. La position Y contrôle la distance à partir du haut. Le type détermine si vous insérez un point de capture, une ligne de capture verticale, ou une ligne de capture horizontale. Vous pouvez également

créer des lignes de capture en faisant un glisser/déposer à partir des règles horizontale ou verticale. Pour supprimer une ligne de capture, cliquez dessus et faites glisser de nouveau à la règle. Pour supprimer un point de capture, faites-y un clic droit et sélectionnez Supprimer le point de capture.

LA BARRE D'OUTILS OPTIONS

La barre d'outils Options contient toutes les options de capture. Si elle n'est pas affichée, sélectionnez Affichage > Barres d'outils > Options. Sur la barre d'outils, vous pouvez basculer entre l'affichage de vos guides ou pas, et activer et désactiver les options d'accrochage. Vous pouvez ancrer cette barre d'outils en bas ou sur le côté de la fenêtre étant donné que vous allez l'utiliser souvent pour basculer entre ces options.

Il reste un guide sur la barre d'outils dont nous n'avons pas encore parlé. Ce sont les lignes d'aide lors du déplacement. Lorsque vous sélectionnez ces lignes d'aide lors du dépla-

cement sur la barre d'Options, puis, lorsque vous déplacez un objet, des pointillés s'affichent depuis les coins de votre objet jusqu'aux règles. Ce jeu de lignes est juste un outil de plus pour vous aider à placer vos objets avec précision.

CONCLUSION

LibreOffice Draw est l'application graphique de la suite LibreOffice. Draw sauvegarde vos graphiques dans un format graphique vectoriel pour les utiliser dans vos documents créés avec d'autres applications de la suite. Draw vous fournit les outils permettant de combiner des textes et des objets géométriques pour créer vos graphiques. Des guides, et la possibilité d'un alignement sur ces guides, vous aident à placer vos objets avec précision.

Dans le prochain article LibreOffice, nous nous pencherons sur la création d'objets de base dans Draw.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.

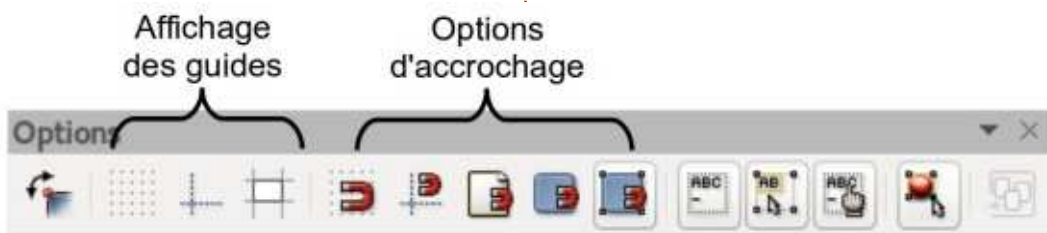


Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org





Les Jeux olympiques d'été de Beijing en 2008 ont attiré l'attention de la foule technique sur IPv6, avec des rappels supplémentaires lors de la Journée mondiale IPv6, le 8 juin 2011, et la Journée mondiale de lancement IPv6, le 6 juin 2012. Nous sommes, pour la plupart, au courant que l'espace actuel d'adresses IP (IPv4) s'épuise, et que prochainement, à court ou moyen terme, nous devons nous habituer à utiliser les adresses et la connectivité IPv6 sur Internet.

Ce n'est pas encore tout à fait le cas pour la plupart des gens. Les fournisseurs d'accès à Internet n'ont pas encore déployé l'accès IPv6 nativement dans de nombreux pays. La plupart des serveurs ne disposent encore que d'un accès IPv4, à l'exception des géants de l'Internet comme Google, Facebook et plusieurs autres. La plupart des matériels disponibles (spécialement dans la catégorie domestique) ne traite encore que de l'IPv4. Mais les choses changent et nous devons y passer. Être en double accès, avoir à la fois IPv4 et IPv6 activés en même temps, est une bonne façon de faire la transition.

Heureusement pour nous, Debian, Ubuntu et la plupart des autres distributions GNU/Linux sont bien à jour

en ce qui concerne IPv6. Le noyau Linux lui-même gère IPv6 assez bien, les applications de l'espace utilisateur GNU ont été adaptées ou portées pour IPv6, et la plupart des programmes graphiques largement utilisés sont maintenant capables de faire usage des connexions IPv6 – en fait, lorsque IPv6 et IPv4 sont présents tous les deux, ils ont tendance à préférer IPv6.

Donc, en un sens, Ubuntu est idéal pour avoir un premier contact avec cette nouvelle version IPv6 du Web.

CONNEXION À INTERNET EN IPV6

Supposons que nous n'avons pas une connexion native à l'Internet IPv6, nous aurons besoin des services d'un fournisseur de tunnel. C'est l'équivalent d'un fournisseur d'accès à internet, mais au lieu de donner accès à Internet pour des lignes ou des dispositifs individuels, il donne accès à l'Internet IPv6 à partir d'une adresse IPv4 normale. Nous allons créer un tunnel IPv6 à partir de notre ordinateur vers le fournisseur de tunnel, à travers le réseau IPv4, le seul qui se trouve entre nous.

Plusieurs fournisseurs de tunnels existent, libres ou commerciaux. Dans la première catégorie on trouve SixXS : (<http://www.sixxs.net>) et Gogo6 :

(<http://www.gogo6.com>). Dans les deux cas, le logiciel nécessaire est libre, gratuit et facilement disponible depuis les dépôts Ubuntu.

Pour Gogo6, il faut s'inscrire à leur service Freenet6 d'accès à IPv6, sur <http://www.gogo6.com/freenet6/account>. Chacun de leurs serveurs fonctionne indépendamment des autres, donc n'oubliez pas celui sur lequel vous êtes (choisissez celui que vous pensez être le plus accessible depuis votre pays). Lorsque notre inscription est confirmée, nous aurons besoin d'installer le logiciel :

```
sudo apt-get install gogoc
```

Naturellement, on peut aussi utiliser un programme graphique comme Synaptic, la Logithèque Ubuntu ou Muon.

Il faut ensuite modifier le fichier de configuration `/etc/gogoc/gogoc.conf` avec l'identifiant et le mot de passe que le serveur nous a donnés, et redémarrer le service avec :

```
/etc/init.d/gogoc restart
```

Nous devrions alors être en mesure de voir le tunnel avec la commande `ifconfig` :

```
ifconfig
tun          Link encap:UNSPEC
HWaddr 00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00
                inet6 addr:
                2001:db8::101/128
Scope:Global
                UP POINTOPOINT
RUNNING NOARP MULTICAST
MTU:1280 Metric:1
```

Dans cet exemple, notre adresse IPv6 serait maintenant `2001:db8::101`. Comme c'est juste un exemple, j'ai choisi une (relativement) simple adresse – les adresses IPv6 réelles peuvent atteindre un maximum de 32 chiffres hexadécimaux, regroupés en huit groupes de quatre chiffres.

Si nous choisissons SixXS comme fournisseur de tunnel, le processus d'enregistrement peut être un peu plus lent (il m'a fallu un peu moins d'une heure), car il n'est pas entièrement automatisé : de vrais êtres humains traitent notre demande. On peut alors demander qu'un tunnel soit activé pour nous et, éventuellement, un sous-réseau d'adresses IPv6. Le tunnel est tout ce dont nous avons besoin pour accéder à l'Internet

TUTORIEL - CONNEXION À IPV6

IPv6 depuis un seul ordinateur ; le sous-réseau est nécessaire si nous voulons connecter un réseau local complet à travers notre machine.

Pour SixXS, le logiciel approprié est aiccu :

```
sudo apt-get install aiccu
```

Lorsque nous avons modifié le fichier de configuration /etc/aiccu.conf avec l'identifiant et le mot de passe donnés par SixXS, nous pouvons redémarrer le service :

```
/etc/init.d/aiccu restart
```

et nous devrions alors être en mesure de voir le tunnel avec la commande ifconfig :

```
ifconfig
```

```
sixxs Link encap:UNSPEC
HWaddr 00-00-00-00-00-00-
00-00-00-00-00-00-00-
00-00
    inet6 addr:
fe80::40:fe00:229:2/64
Scope:Link
    inet6 addr:
2001:db8::101/64
Scope:Global
        UP POINTOPOINT
RUNNING NOARP MULTICAST
MTU:1280 Metric:1
```

Celui-ci est configuré d'une manière légèrement différente de la version Gogo6 (remarquez le segment /64 à la

place d'une adresse en /128 d'un seul hôte) et utilise l'identifiant « sixxs » au lieu de « tun ».

Si les choses se sont bien passées jusqu'ici, que ce soit avec Gogo6 ou avec SixXS, nous pouvons maintenant utiliser les versions IPv6 des outils de réseau pour vérifier la connectivité, tels que ping6 (au lieu de ping) et trace-route6 (au lieu de traceroute). D'autres outils, tels que host et ip, fonctionnent de la même manière à la fois pour IPv4 et IPv6. Ainsi :

```
host ipv6.google.com
ipv6.google.com is an alias
for ipv6.1.google.com.
ipv6.1.google.com has IPv6
address
```

```
2a00:1450:4001:c02::63
```

```
ping6 -c 3 -n ipv6.google.com
PING
ipv6.google.com(2a00:1450:400
1:c02::68) 56 data bytes
64 bytes from
2a00:1450:4001:c02::68:
icmp_seq=1 ttl=51 time=228 ms
64 bytes from
2a00:1450:4001:c02::68:
icmp_seq=2 ttl=51 time=228 ms
64 bytes from
2a00:1450:4001:c02::68:
icmp_seq=3 ttl=51 time=229 ms
```

Puisque nous avons maintenant la connectivité IPv6 avec le Web, nous pouvons parcourir des pages qui sont uniquement IPv6. Certaines destinations classiques pour essayer IPv6 sont la tortue dansante sur <http://www.ka->

[me.net](http://www.me.net) (elle ne danse que si nous nous connectons à travers IPv6), ou des pages de test sur <http://www.test-ipv6.com> ou <http://www.ipv6-test.com>.

DIFFICULTÉS AVEC IPV6 ET UBUNTU

Nous venons de mettre en place une double pile IPv4 et IPv6 ; notre ordinateur est connecté directement à l'Internet IPv4 par notre fournisseur d'accès habituel, et indirectement à l'Internet IPv6 à travers le fournisseur de tunnel. Mais si nous n'avons pas mis en place ou si nous n'activons pas le tunnel, notre ordinateur peut être dans une situation dans laquelle il possède

ipv6 test

connection test speed test ping test website test statistics api forum

IPv6-test.com is a free service that checks your IPv6 and IPv4 connectivity and speed. Diagnose connection problems, discover which address(es) you are currently using to browse the Internet, and what is your browser's protocol of choice when both v6 and v4 are available.

When both protocols are available, your browser uses

IPv6

Your internet connection is IPv6 capable

une connexion active IPv4, mais pas IPv6.

Depuis que les systèmes d'exploitation les plus modernes activent IPv6 par défaut, cela a donné lieu à une certaine confusion. De nombreux programmes sont capables de gérer la double pile, ils préfèrent utiliser IPv6 si possible et sinon revenir à IPv4. Mais d'autres programmes ne peuvent pas gérer cela, ce qui finit souvent par causer des latences qui gênent l'utilisateur. Certains programmes se plaignent même de « ne pas pouvoir se connecter à Internet », même si une bonne connexion IPv4 est active.

C'est maintenant plus ou moins réglé pour les logiciels sous Ubuntu, mais avec les versions précédentes, il était parfois nécessaire de désactiver IPv6 au niveau du noyau. Une option était de « blacklister » le module `ipv6` du noyau, comme mentionné par Robert Clipsham depuis longtemps dans le numéro 7 du FCM. Une autre possibilité avec les noyaux récents est de désactiver IPv6 via l'interface `proc` :

```
echo 1 > /proc/sys/net/ipv6/conf/all/disable_ipv6
```

Toutefois, il convient de souligner que ces difficultés ne devraient plus survenir sous Ubuntu : quel que soit l'ordre dans lequel un programme choisit

de se connecter à Internet, il devrait être en mesure de le faire à travers l'une ou l'autre des routes. Ce n'est pas forcément le cas dans d'autres systèmes d'exploitation, surtout avec des logiciels commerciaux.

DES ADRESSES ACCESSIBLES DEPUIS LE MONDE ENTIER

Une bonne chose avec IPv6 est que les adresses translattées (Network Address Translation ou NAT) et les adresses privées, omniprésentes dans le monde IPv4, ne sont plus utilisées. La raison en est qu'il y a tellement d'adresses publiques IPv6 disponibles qu'il n'est plus nécessaire de les réutiliser de nombreuses fois sous la forme d'adresses privées non routables sur Internet.

Le corollaire est que les ordinateurs que nous connectons à Internet en utilisant IPv6 sont directement

accessibles depuis partout sur Internet. Rien ne se dresse entre nous et le monde sauvage à l'extérieur.

Cela peut être vu comme un avantage. Considérons, par exemple, les épreuves que certains d'entre nous traversent pour atteindre nos machines à la maison depuis l'extérieur quand on est en déplacement. Ou pour entrer dans nos machines de travail depuis la maison (bien que les administrateurs systèmes puissent froncer les sourcils à ce sujet, à juste titre). Avec IPv4, nous devons ouvrir un port sur notre routeur pour permettre l'accès de l'extérieur, et activer le « Destination NAT » (DNAT) pour que les paquets que nous envoyons en fait à l'adresse externe de notre routeur soient renvoyés à l'intérieur vers un PC spécifique. Et nous devons réussir cette configuration assez complexe tout en tenant compte de la sécurité du système.

Avec des adresses IPv6 accessibles depuis le monde entier, ce n'est plus nécessaire. Si par exemple mon ordinateur personnel a l'adresse `2001:db8::101` et fait tourner un serveur Web Apache, je peux m'y connecter directement à partir de l'extérieur simplement en pointant un navigateur sur l'URL correspondante, `http://[2001:db8::101]`. Si j'ai mis en place un serveur de messagerie personnel, il est également directement accessible et on peut m'envoyer du courrier depuis le Web.

Mais avoir nos ordinateurs directement accessibles peut également constituer un risque grave pour la sécurité. Nous devons donc être très prudents sur le trafic que nous laissons entrer.

Pour protéger mon ordinateur personnel, je peux utiliser mon adresse IPv6 globale pour mettre en place un réseau privé virtuel (VPN) avec SSH ou OpenVPN. De cette façon, une communication complète peut être mise en place pour tous les protocoles à travers un canal chiffré et authentifié. Même si quelqu'un peut voir passer mes paquets et les intercepter, il ne pourra pas les décrypter ni afficher les données qu'ils contiennent. Nous avons donc un argument fort pour mettre en place un VPN sécurisé et nous assurer que nos services sont accessibles non pas direc-

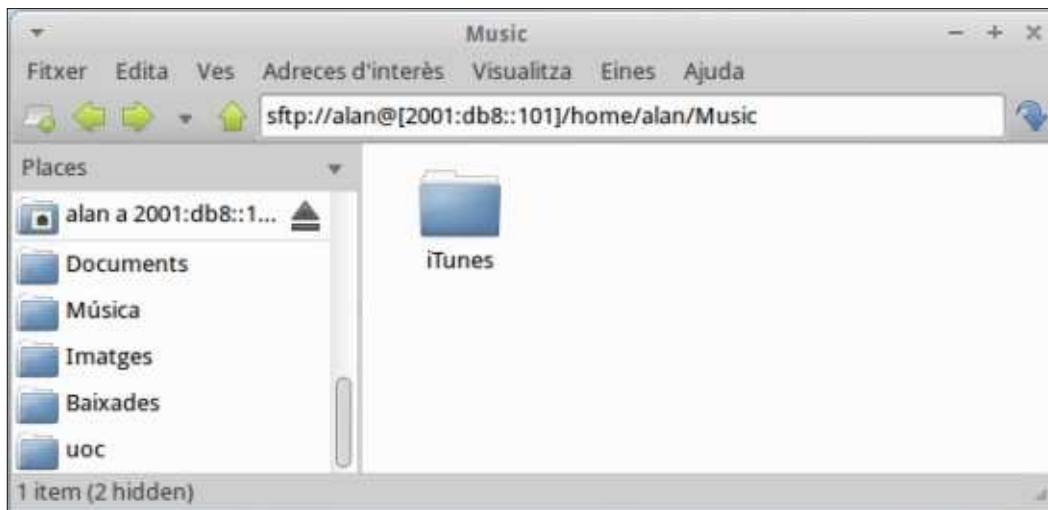


tement depuis Internet, mais seulement à travers le VPN.

Naturellement, Ubuntu a tous les outils nécessaires dans les dépôts, à la fois pour le client et pour le côté serveur du VPN. Les paquets logiciels correspondants sont `ssh-server`, `openvpn` et `network-manager-openvpn` – même si, comme d'habitude, d'autres possibilités existent également.

Heureusement, le pare-feu du noyau Linux est également à la hauteur, même s'il a besoin d'être correctement configuré. La configuration en ligne de commande n'est probablement pas pour les cœurs fragiles, car il est très facile d'oublier une règle et de rendre les choses trop faciles pour les méchants, ou d'être trop prudent et de vous bloquer par inadvertance. Ainsi, un outil graphique comme `firestarter` peut être un choix judicieux pour commencer.

Si nous configurons des services pour les partager avec des amis – ou simplement les utiliser nous-mêmes – nous devons aussi garder à l'esprit les implications de sécurité d'avoir un port ouvert sur le monde. Une attention particulière devrait être accordée à la sécurisation de l'accès, en particulier lorsque des données sensibles peuvent être consultées, par exemple via le partage de fichiers. Si nous voulons simplement accéder à nos



dossiers à distance, SFTP est probablement le service le plus facile à mettre en place. En effet, tout ce que nous devons faire est d'installer le paquet `openssh-server` sur notre ordinateur personnel. On peut alors y accéder depuis n'importe quel gestionnaire de fichiers qui connaît SFTP (comme `Nautilus` de `Gnome`) en utilisant l'URL :

`sftp://nom_utilisateur@ip_du_serveur:`

Puisque SFTP est en fait basé sur SSH, on peut le considérer comme plutôt sûr, surtout si on y accède sans aucun mot de passe mais uniquement par certificat public.

Pour les guerriers de la route, on trouve plusieurs applications qui font du SSH et du SFTP, à la fois pour iOS et Android. Sauf, bien sûr, si vous choisissez d'utiliser Ubuntu sur votre

téléphone ou votre tablette, auquel cas le logiciel client approprié est simplement une question de choix.



Alan enseigne l'informatique à la Escola Andorrana de Batxillerat. Il a donné des cours à l'université et enseigne actuellement l'administration des systèmes GNU/Linux à l'Université ouverte de Catalogne (UOC).

The KAME project

1998.4 - 2006.3



Dancing kame by [atelier momonga](#)



TUTORIEL

Écrit par Nicholas Kopakakis

Blender - Partie 6b

Le mois dernier, nous avons utilisé le moteur Cycles Render pour créer l'image ci-dessous à gauche.

Nous allons créer une image similaire (ci-dessous à droite) avec le moteur Blender.

La première chose que nous remarquons (au moins moi), ce sont les ombres. Les ombres que notre lampe pointe projette, avec Blender Render, sont presque noires. Ce phénomène se produit parce que dans le moteur de rendu Blender, la lumière n'a été émise que par la lampe. Ce n'est pas réaliste, puisque, dans le monde réel,

chaque objet émet ou réfléchit la lumière.

En revanche, le moteur de rendu Cycles calcule la lumière que chaque objet accumule des environs. Vous pouvez observer le cône et voir comment l'ombre du cube s'atténue progressivement (contrairement au cône du moteur de rendu Blender), et nous avons un sol en miroir et un cube de métal brillant dans notre scène.

Une autre chose qui est très importante, et une différence principale

entre Blender et Cycles, est plus technique.

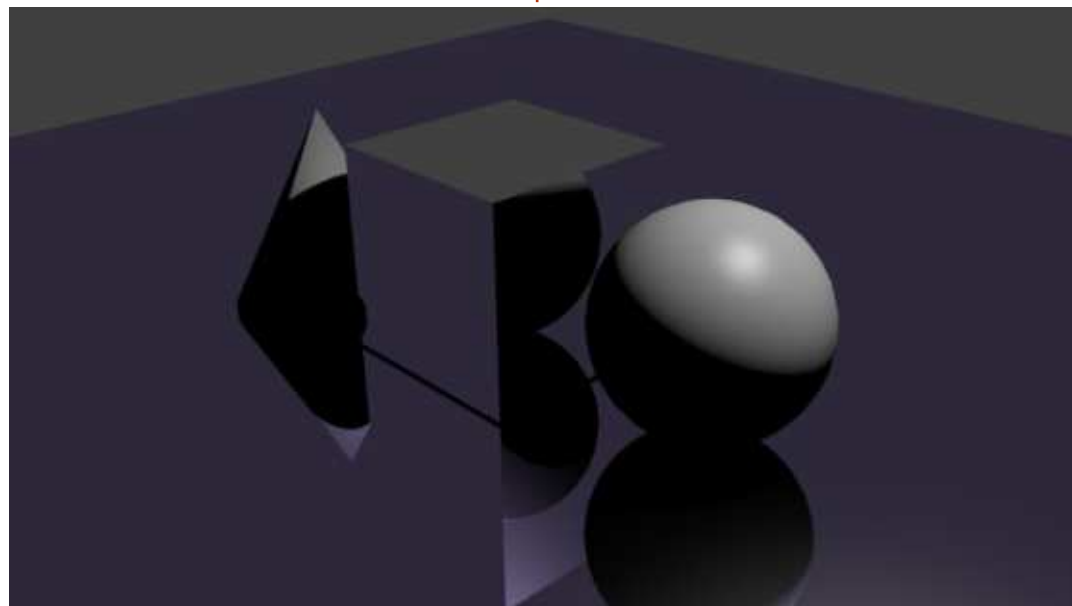
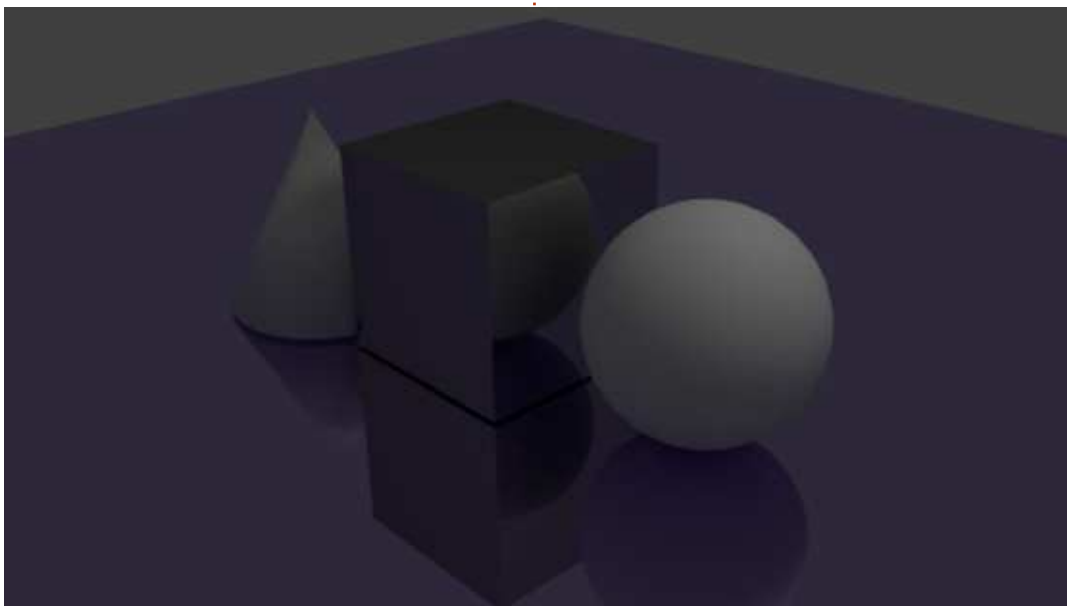
Allez à Fichier > Préférences utilisateur > Système (ci-dessus).

Dans le coin inférieur gauche de l'onglet Système, vous pouvez vérifier sous Compute Device si votre ordinateur dispose d'un soutien Nvidia CUDA.



Mon GPU prend en charge CUDA et je peux donc l'activer. Vous pouvez également le vérifier sur le site officiel CUDA à l'adresse : <https://developer.nvidia.com/cuda-gpus>

Si vous êtes chanceux et avez une carte Nvidia CUDA, vous devez l'activer sous l'onglet Compute Device que je viens de mentionner ET dans le panneau Propriétés, l'onglet Rendu > Device > GPU Compute afin d'avoir le maximum de puissance pour faire le rendu.





Le moteur Cycles peut utiliser vos cœurs CUDA GPU pour son travail de rendu et il est beaucoup plus rapide que le CPU. Découvrez CUDA sur Wikipedia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/CUDA>

Si vous ne disposez pas d'un GPU CUDA, vous pouvez utiliser Open Shading Language, mais il a quelques bogues et je ne peux pas recommander cette méthode de rendu pour l'instant. J'ai le sentiment que, dans un proche avenir, ça va être beaucoup plus rapide que la procédure de rendu CUDA.



Mais assez pour les trucs techniques.

Voyons une autre chose géniale à propos de Cycles. Ouvrez le fichier .blend que nous avons commencé le

mois dernier ou tout simplement créez-en un nouveau. Ne pas oublier de vérifier que le moteur de rendu Cycles, en haut, est sélectionné.

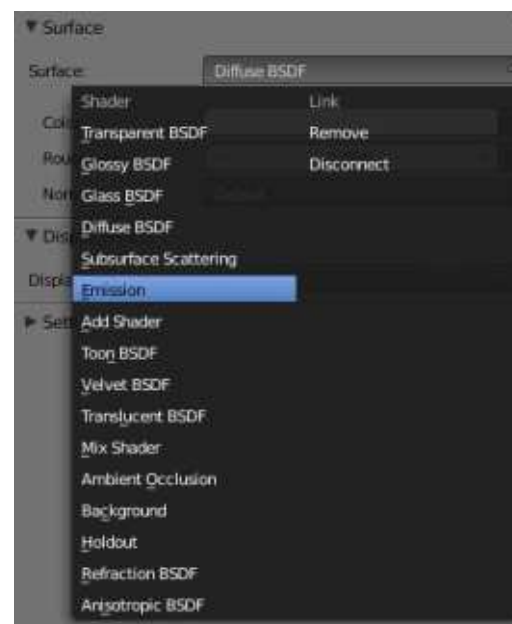


Modifiez également l'une de vos fenêtres de vue 3D pour montrer le résultat du rendu.



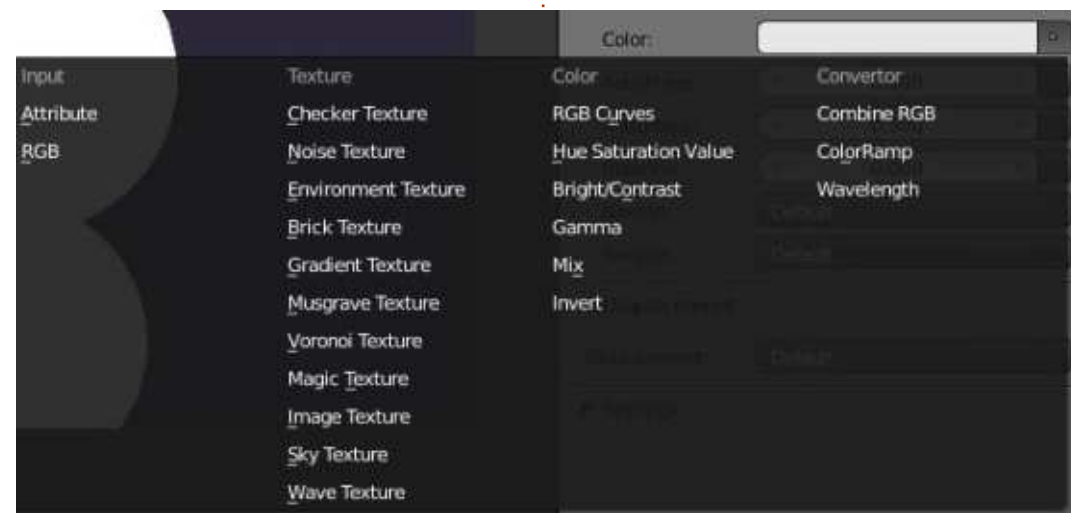
Sélectionnez la sphère, accédez au panneau Propriétés et modifiez le

shader de Surface de BSDF Diffuse par défaut à Émission.



Vous pouvez vérifier dans la fenêtre de prévisualisation l'effet agréable que nous créons. Vous pouvez régler la couleur et la force de la lumière que votre objet émet. Il faut savoir aussi que, pour tous les shaders, vous pouvez régler un tas d'autres choses (comme des textures, par exemple) en appuyant sur le petit point juste à côté des valeurs de couleur et de force.

Choisissez notre cube d'aspect métallique, appuyez sur le petit point à côté de la couleur, et changez sa texture en Brick Texture. Vérifiez le résultat dans votre fenêtre de visualisation 3D et choisissez différentes textures jusqu'à ce que vous trouviez quelque chose que vous aimez.



ASTUCE : Les petits points sont présents dans tous les shaders, pas seulement Émission, et je les trouve personnellement très utiles pour créer rapidement des choses intéressantes.

Un autre shader intéressant est le Shader Mix. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un shader que vous pouvez utiliser pour mélanger d'autres shaders. Deux autres shaders pour être plus précis. Bon, nous allons donc choisir notre cône et changer le shader Diffuse BSDF à Mix Shader. Ajoutez un shader de Verre et un shader Diffus ou un shader Brillant et un shader Anisotropique à notre cône. Modifiez la valeur du paramètre Fac pour régler le pourcentage du deuxième shader (0,000 signifie 0%, tandis que 1.000 signifie 100%).

Vérifiez le résultat dans votre fenêtre d'aperçu et ajustez les réglages comme vous le souhaitez.

Une autre chose que je tiens à mentionner dans cette toute petite introduction au moteur de rendu Cycles, est l'utilisation de plans au lieu de lampes.

La plupart des gens qui travaillent dans Blender et Cycles utilisent des plans pour éclairer leurs scènes. On

dirait un éclairage qui est davantage celui du « monde réel » et je n'ai aucune raison de les contredire.

Ci-dessous, ce que j'obtiens à ce jour.

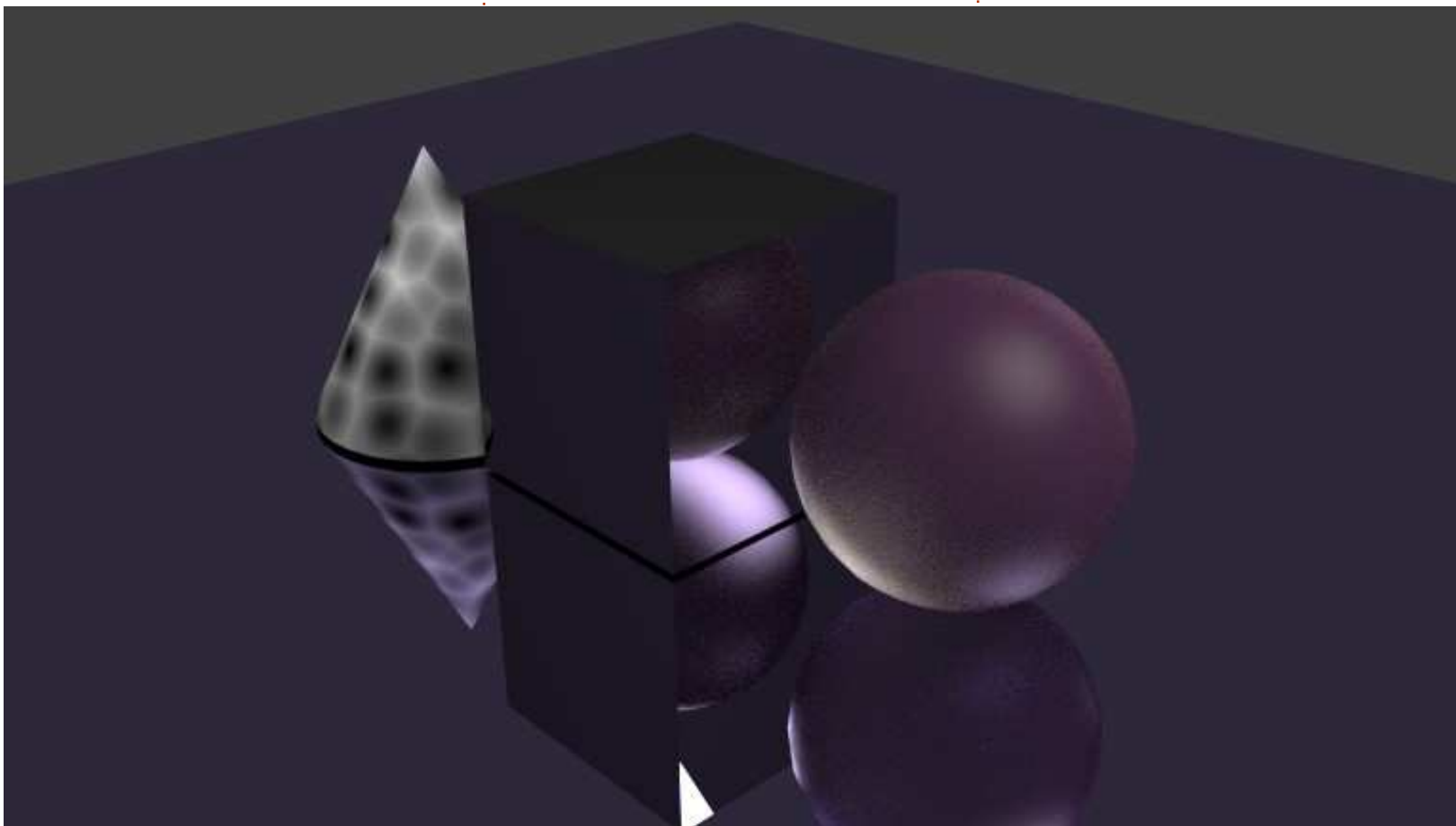
Pour ce mois-ci, suivez ce lien <http://vimeo.com/68010380> pour profiter de l'œuvre merveilleuse de trois personnes et Blender (félicitations à Javier Trapiella, Baol Bardot Bulsara et Robert Green).

Visitez aussi www.blendernews.org pour vous inscrire et partager avec des milliers d'artistes professionnels !

http://blendernews.org/xe/?mid=Feature_Articles&document_srl=1274



Nicholas vit et travaille en Grèce. Il travaille pour une maison de post-production (clips, films) depuis plusieurs années. Il y a trois mois, il a migré vers Ubuntu à cause de son meilleur « rendu ». Il fait du mixage depuis deux ans.





La transparence – ou son contraire, l'opacité – est un concept si fondamental dans Inkscape qu'il a été l'un des premiers sujets abordés dans cette série. Dans la troisième partie, la boîte d'incrément de l'opacité sur la barre d'état, qui vous donne la possibilité de définir un niveau de transparence unique pour un objet entier, ou même un groupe d'objets, vous a été présentée.

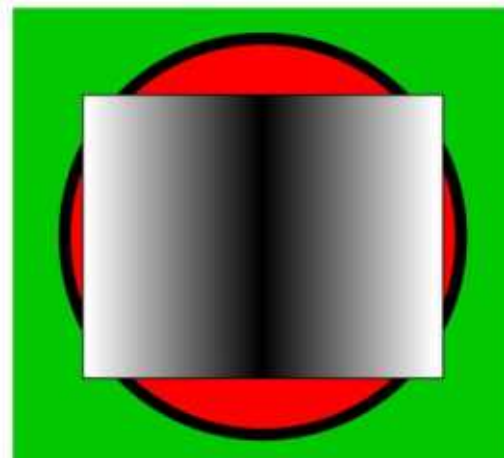
Si vous voulez qu'un seul objet ait une opacité variable – telle que complètement transparent à une extrémité, et opaque à l'autre – vous pouvez utiliser un dégradé pour le remplissage et le contour. Mais en est-il de même pour un groupe d'objets ? Vous pouvez définir des gradients appropriés sur chaque élément dans le groupe séparément pour obtenir l'effet désiré, mais, si votre groupe contient beaucoup d'objets, alors l'approche devient pénible très rapidement.

La solution à ce problème est : le masquage. Il s'agit d'une technique qui utilise une image en niveaux de gris comme un moyen de spécifier l'opacité d'un autre objet ou groupe. Toutes les parties blanches de l'image rendent la même partie de l'objet masqué opaque. Les sections noires

rendent les parties masquées transparentes. Et les gris entre les deux donnent différents niveaux d'opacité.

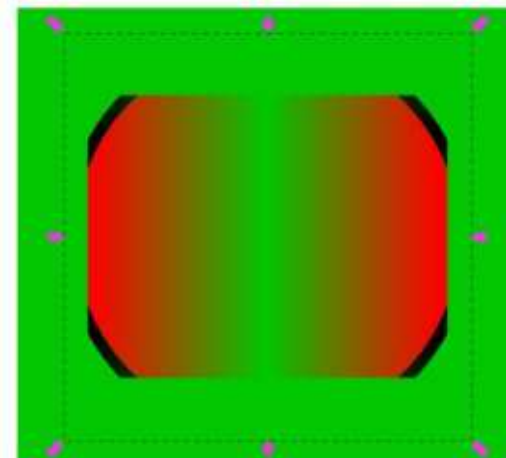
Regardons un exemple. Dans cette image (ci-dessous), j'ai placé un cercle rouge solide sur un fond vert. Le vert est là principalement pour bien montrer l'effet. Un rectangle avec un dégradé blanc-noir-blanc est posé sur le cercle. L'utilisation de ce rectangle comme masque pour le cercle donne le résultat d'un cercle coupé qui passe d'opaque à transparent, puis redevient opaque.

Remarquez que tout ce qui se situe en dehors du masque est découpé. De fait, le masquage pourrait même



être utilisé comme alternative aux chemins de découpe qui ont été présentés dans la partie précédente de ce tutoriel. Dessinez votre masque entièrement en blanc – ou en blanc et en noir – et toutes les parties de l'objet masqué qui se trouvent à l'extérieur du masque, ou qui sont de couleur noire, seront découpées. Habituellement, je recommande d'utiliser un chemin de découpe de préférence à un masque si vous voulez simplement un bord dur découpé, mais, comme nous le verrons plus tard dans cet article, il est parfois plus facile d'utiliser un masque.

Vous vous rappelez sans doute que le remplissage et le contour d'un

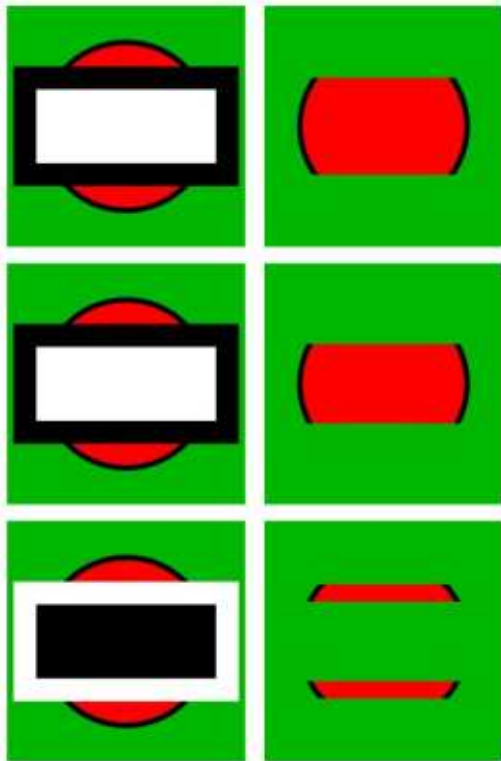


chemin de découpe ne contribuent pas à l'effet final sur l'objet tronqué. Avec les masques, CEPENDANT, le contraire est vrai, la couleur de chaque pixel individuel est pris en compte dans le calcul de son effet sur l'objet masqué et les remplissages et les contours ont donc une signification.

Ai-je dit pixel ? Dans un format vectoriel ? Dans la pratique, rares sont les cas où un fichier SVG est effectivement utilisé comme un format purement vectoriel. Si vous souhaitez afficher un fichier SVG sur un écran d'ordinateur, ou l'imprimer sur une imprimante à jet d'encre ou laser, il est converti à terme en pixels. Le masquage a lieu pendant cette étape de sortie finale ; ainsi, bien que le masque puisse être constitué d'objets vectoriels, et que l'objet masqué soit vectoriel aussi, le résultat final n'est vraiment généré qu'au moment où ces vecteurs sont convertis en pixels individuels pour l'affichage ou l'impression.

Avec l'utilisation d'un rectangle à contour épais et uniquement des pixels noirs ou blancs, il est facile de voir la différence entre un chemin de découpe et l'utilisation d'un masque pour simuler la découpe. Dans la première

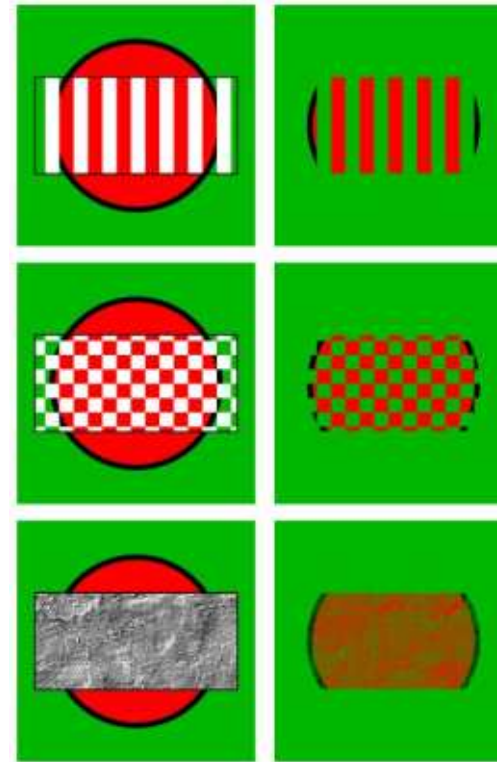
paire d'images ci-dessous, j'ai utilisé le rectangle comme un chemin de découpe et vous pouvez voir que le résultat est aligné sur le milieu du contour. Les deuxième et troisième paires d'images montrent le rectangle utilisé comme un masque, avec uniquement la conservation des parties blanches, alors que les parties noires restantes deviennent transparentes. C'est particulièrement évident dans la dernière paire que le contour a un effet.



Il devrait maintenant être clair que le découpage et le masquage sont des opérations similaires ; il n'est donc pas vraiment surprenant qu'Inkscape les propose avec la même interface utilisateur. Tout comme avec la découpe, l'objet de masquage doit être au-dessus de l'objet à masquer, en terme de z-index. Vous sélectionnez ensuite les deux éléments et choisissez Définir un masque dans le menu contextuel, ou Objet > Masque > Définir dans le menu principal. La libération d'un objet masqué est aussi simple que de le sélectionner (il sera décrit comme « masqué » dans la barre d'état), puis de choisir Retirer le masque dans le menu contextuel, ou Objet > Masque > Retirer dans le menu principal. Tout comme avec les chemins de découpe, il est possible d'éditer des masques en utilisant l'outil de nœud sans les libérer au préalable, mais, en général, il y a peu d'avantages à le faire, étant donné que vous pouvez modifier uniquement la forme du contour du chemin, pas sa couleur.

Comme vous l'avez vu, utiliser un gradient de niveaux de gris comme un masque vous donne un certain contrôle sur l'opacité de l'objet masqué. Vous vous rappelez également sans doute qu'Inkscape propose une sélection de modèles noirs et blancs dans son dialogue Remplissage et contour,

plus quelques motifs de remplissage en bitmap niveaux de gris. Vous auriez pu les trouver plutôt restrictifs, mais



leur nature monochrome les rend parfaits pour une utilisation en tant que masques. Le motif en damier est un bon exemple d'une situation où il est plus facile d'utiliser un masque qu'un chemin de découpe. Ce même effet peut être obtenu en découpant avec un chemin complexe, mais cela ne vaut probablement pas l'effort supplémentaire. En regardant le damier de près, vous remarquerez que le remplissage n'est pas constitué de carrés

noirs et blancs, mais plutôt de carrés blancs et transparents. L'utilisation de blanc et de transparent peut parfois faciliter la perception des parties d'un objet que vous masquez : les zones blanches restent visibles et les zones transparentes seront découpées. Une zone blanche translucide aura le même effet qu'une nuance de gris. Il peut sembler contre-intuitif de couvrir les parties de l'objet que vous souhaitez conserver et d'exposer les parties qui seront cachées, mais c'est la façon dont le masquage a été défini dans la spécification SVG et c'est donc comme cela dans Inkscape.

Parce que les chemins de découpe sont définis par une limite et un concept de ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur de cette limite, il est possible d'utiliser un seul chemin ou objet pour définir une forme de découpage. Les masques, d'autre part, ne s'intéressent qu'à la couleur des pixels, de sorte que le nombre d'objets masqués (un seul ou tout un tas d'objets à l'intérieur d'un groupe) n'a pas vraiment d'importance. Cela vous permet de créer des arrangements complexes de couleurs et de motifs qui seraient impossibles à reproduire en utilisant un seul chemin.

Cet exemple utilise un groupe composé d'un petit nombre d'objets

aléatoires en tant que masque. Vous pouvez voir que le dégradé radial répété du rectangle, composé d'une transition du blanc au transparent, donne un motif similaire dans le cercle rouge masqué. Mais en ajoutant d'autres éléments en noir et blanc au groupe de masques, vous pouvez « passer outre » le motif avec des zones explicites de transparence et d'opacité. Une chose à remarquer est l'endroit où la ligne noire traverse la blanche : parce que la ligne noire est sur le dessus, les pixels à cette position sont noirs, de sorte que cette partie-là de l'objet masqué est transparente. Peu importe ce qui se passe au sein du groupe, ce qui compte c'est la couleur des pixels finaux. Ceci n'est sans doute pas un chef-d'œuvre de l'art abstrait, mais il aurait été beaucoup plus difficile de le faire sans l'aide de masques.

Bien que vous puissiez utiliser des masques pour créer des arrangements complexes de découpage et de transparence, leur utilisation la plus courante consiste probablement à tout simplement adoucir les bords d'un groupe pour qu'il s'estompe petit à petit. Dans ce cas, tout ce dont vous avez besoin pour votre masque est une ellipse blanche fortement floutée, comme le montre cette carte de vœux on ne peut plus hors saison.

Tout au long de cet article, j'ai parlé des masques comme étant des images en niveaux de gris. Ce n'est pas tout à fait vrai – un masque peut être n'importe quelle combinaison de couleurs que vous souhaitez. Cependant, n'importe quelle couleur autre que blanc, noir ou gris sera convertie en image à niveaux de gris avant son

utilisation comme masque. Cela peut rendre difficile la prédiction de l'effet exact d'une couleur sur l'opacité qui en résulte ; ainsi, dans presque tous les cas, je recommande d'utiliser des niveaux de gris purs lors de l'élaboration de vos masques.



Mark travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le Web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir toutes les deux sur : <http://www.pepper-top.com/>





De quoi s'agit-il ?

FlightGear est un simulateur de vol conçu pour procurer un rendu de vol le plus proche possible de la réalité. Les graphiques restent basiques mais remplissent parfaitement leur rôle. Flightgear propose dans sa version standard :

- un nombre limité d'avions, une trentaine tout de même, et de tous types ;
- une localisation initiale autour de San Francisco.

Cependant il est possible de le faire évoluer à sa guise et d'ajouter de nombreuses autres localisations (l'ensemble de la planète est couvert), ou des avions et hélicoptères supplémentaires, de manière entièrement automatique pour les scènes et de manière manuelle pour les avions. FlightGear offre un réalisme qui peut être très déroutant pour les pilotes effectuant leurs premiers vols. L'objectif de cet article est de vous faire découvrir tout cela, de cette installation basique à une installation finale personnalisée.

Note importante - Je reprends ici l'information du site en anglais sur le matériel requis pour faire fonctionner FlightGear (<http://www.flightgear.org/about/features/>): « L'intention de FlightGear est d'être agréable à l'œil, mais pas au

détriment des autres aspects d'un simulateur réaliste. Notre objectif n'est pas d'affronter la concurrence sur le marché du "jeu" et des astuces graphiques ultra-flashy. Le résultat est un simulateur avec des exigences matérielles modérées pour fonctionner à des fréquences d'images lisses. Vous pouvez être raisonnablement heureux avec une machine entre 500 et 1 000 € (peut-être même moins si vous êtes prudent) et n'avez pas nécessairement besoin de 3 000 € pour un nouveau matériel comme ce serait le cas si vous vouliez profiter de la plupart des nouveaux jeux. Cela étant dit, plus le matériel sur lequel vous lancez Flight-Gear est puissant, plus il aura un bel aspect et fonctionnera de manière fluide, alors ne vous sentez pas obligé de jeter votre nouveau matériel coûteux si vous venez juste de l'acheter. » Le wiki français est plus explicite :

http://wiki.flightgear.org/Fr/Hardware_Recommandations.

COMMENT INSTALLER FLIGHTGEAR ?

Diverses possibilités existent pour la version standard :

- la première, la plus simple, par les

dépôts de votre distribution : lancez votre gestionnaire de paquets et dans la zone de recherche, tapez FlightGear ; sélectionnez le paquet correspondant et lancez son installation ; des dépendances seront sans aucun doute également installées. Mais misère, vous risquez fort de ne pas avoir la dernière version disponible ! Sous mon Kubuntu 13.04, celle proposée par défaut est la 2.6... Pour obtenir cette dernière version à jour, il faut modifier vos dépôts et intégrer le ppa correspondant ;

- la seconde, par le site officiel, en anglais : sur sa page de téléchargement (<http://www.flightgear.org/download/main-program>), le site précise tout cela selon les distributions et propose, justement, cette mise à jour des dépôts en option 3. Vous pouvez aussi tester l'installation par PlayDeb...

Sinon, rendez-vous donc sur cette page : <https://launchpad.net/~saiar-cot895/+archive/flightgear>. Cliquez sur Technical Details about this PPA. Choisissez votre version Ubuntu et copiez la première des lignes en dessous :

```
deb
http://ppa.launchpad.net/saiar-cot895/flightgear/ubuntu
raring main
```

pour l'intégrer à vos sources logicielles. (Pour mémoire le FCM n° 61 précise comment faire.) Ainsi, votre gestionnaire de paquets est prêt à installer cette version 2.10, dernière en date, à ce jour de juillet 2013.

COMMENT LANCER FLIGHTGEAR ?

À ce stade, seule la ligne de commande le permet... et comme quelqu'un l'écrirait : cela n'est pas très sexy. Il suffit de lancer une commande du style : fgfs et le simulateur se lance sur l'aéroport par défaut de San Francisco KSFO (selon la dénomination internationale) à l'heure locale de là-bas et vous, vous êtes aux commandes d'un Cessna C172P. C'est un bon début, non ? Précision utile : afin de réduire la taille globale du logiciel, une quantité très limitée de scènes est installée par défaut avec FlightGear. La zone par défaut est située autour de l'aéroport de KSFO ; heureusement des lanceurs améliorés peuvent s'en charger. Sinon, la ligne de commande peut être améliorée... en lisant cette page en anglais : <http://wiki.flightgear.org/Command Line Parameters>.

Quel lanceur installer ? Retournez

dans votre gestionnaire de paquets et recherchez de nouveau FlightGear. Dans la liste, vous devriez obtenir deux propositions intéressantes : FGRun et FGo!. Autant le dire tout de suite : les deux sont le mieux ! J'ai commencé avec FGRun puis suis passé à FGo!. À vous de vous faire votre propre opinion. Je vais cependant vous présenter les deux.

FGRun

Vous l'avez installé, c'est parfait ! Lancez-le par la commande fgrun. Renseignez ensuite le chemin de l'exécutable :

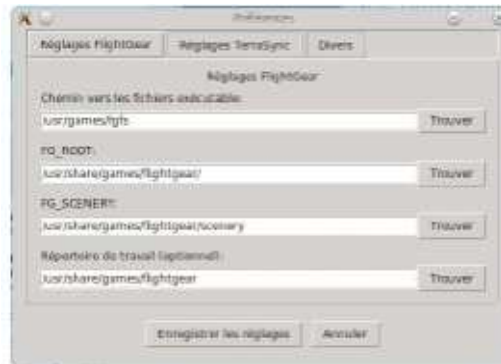
```
/usr/games/fgfs ; FG_ROOT :  
/usr/share/games/flightgear  
FG_AIRCRAFT :  
/usr/share/games/flightgear/A  
ircraft/ FG_SCENERY :  
/usr/share/games/flightgear/S  
cenery
```

Cliquez sur Suivant et vous avez la liste des aéronefs disponibles par défaut. Cliquez sur un nom et patientez le temps que s'affiche le modèle. Cliquez dans la zone du modèle et vous pourrez le faire tourner afin de le visualiser sous toutes ses coutures ! Cliquez sur Suivant et vous pouvez choisir votre aéroport de départ, sa piste et même un point de parking, si l'envie vous prend. Cliquez sur Suivant et vous pouvez modifier les réglages par défaut. Je vous laisse les découvrir en précisant que Caractéristiques >

Heures de la journée est très intéressant pour décoller de jour, à l'autre bout de la planète... Cliquez sur Sauver sous... afin d'enregistrer cette configuration. Cliquez sur Lancer, pour... accéder à votre avion.

FGo!

Vous l'avez installé, c'est parfait ! Lancez-le par la commande fgo. Cliquez sur Réglages, puis Préférences et renseignez comme ci-dessous si nécessaire.



En fait, ce sont les mêmes informations que pour FGRun. Cliquez sur Enregistrer les réglages. Ensuite à gauche, sélectionnez votre avion et à droite l'aéroport de départ : KSFO.



Particularité ici, allez à Fichier, Enregistrer sous pour conserver ces réglages par défaut. Cliquez sur Lancer FG, pour... accéder à votre avion, c'est toujours le Cessna par défaut ! Bon vol !

Cette fois, nous avons vu comment installer et lancer FlightGear, choisir un avion et un aéroport de départ. La prochaine fois, nous verrons comment ajouter d'autres avions et scènes.

Pour plus d'informations :

FlightGear

- en français :

<http://fr.flightgear.org/website/>

- en anglais :

<http://www.flightgear.org/> et

<http://wiki.flightgear.org>

FGRun :

- en anglais :

<http://wiki.flightgear.org/Fgrun>

- en français :

<http://wiki.flightgear.org/Fr/FlightGear/Launch/Control>

Fgo! :

- en anglais :

<http://wiki.flightgear.org/FGo!>



Ekel est le pseudonyme de quelqu'un qui ne veut pas être davantage connu que cela. Longtemps il s'est investi dans le monde propriétaire avant de basculer dans celui du Libre.





Lignes directrices

Notre seule règle : tout article doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Autres règles

- Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.

- Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel *Official Full Circle Style Guide* ici :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

- Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en **VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**

- Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (Open-Office/LibreOffice).

- Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.

- Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :

Traductions

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à ronnie@fullcirclemagazine.org et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrions vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

Écrire pour le Full Circle Magazine

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

- Access all your data in one de-duplicated location
- Configurable multi-platform synchronization
- Preserve all historical versions & deleted files
- Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- Retrieve files from any internet-connected device
- Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package
with the code: **FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

Salut, tout le monde ! Bon retour dans Demandez au Petit Nouveau !

Si vous avez une question simple et si vous pensez qu'Ubuntu Bug n° 1 est une sorte de cafard volant [Ndt : bug = insecte], contactez-moi à copil.yanez@gmail.com.

La question du jour est :

Comment me connecter au bureau de mon ordinateur sous Ubuntu avec mon téléphone Android ?

Par ici, monsieur Bond ! La Branch Q travaille sur de nouveaux jouets pour vous. Pourquoi pas celui-ci ? C'est un shaker à martini et/ou Taser. Non ? Bien, alors peut-être ce bouton de man-chette/Taser. Ou peut-être ceci : c'est un Taser/Taser. Pas très imaginaire, je sais. Désolé, m'sieur, nous sommes un peu sous-financés ces jours-ci.

Rien ne signifie « Je veux être Daniel Craig ou Jennifer Garner » comme accéder à votre bureau Ubuntu à partir de votre mobile. Ce qui est bizarre, c'est que si c'était Hollywood qui le faisait, il y aurait des menus et des

écrans en cascades avec un affichage Heads-Up (HUD) coordonné avec le mouvement de vos yeux et des touches virtuelles sur lesquelles il faudrait taper en plein air comme un chef d'orchestre sous amphétamines.

Courte digression : pourquoi tous les films hollywoodiens montrent-ils des gens travaillant avec des interfaces graphiques virtuelles suspendues devant eux ? Lever la main pour éteindre mon écran me fatigue énormément. Laisse tomber l'idée de pirater le serveur d'un ennemi, pouvez-vous vous imaginer en train de taper un mail sur un truc comme ça ? N'y a-t-il POINT d'experts en ergonomie à Hollywood ? Fin de la digression.

Comme d'habitude, la façon de faire d'Ubuntu est facile et sexy. Mais pas sexy comme dans vraiment sexy. Accéder à votre bureau à distance ne va pas convaincre Halle Berry ou Javier Bardem de sortir avec vous. Mais ça pourrait impressionner Miss Noyau Linux 2013 et empêcher des technophobes errants de venir fouler votre pelouse.

Pour accéder à votre bureau Ubuntu

avec votre téléphone Android, il vous faudra :

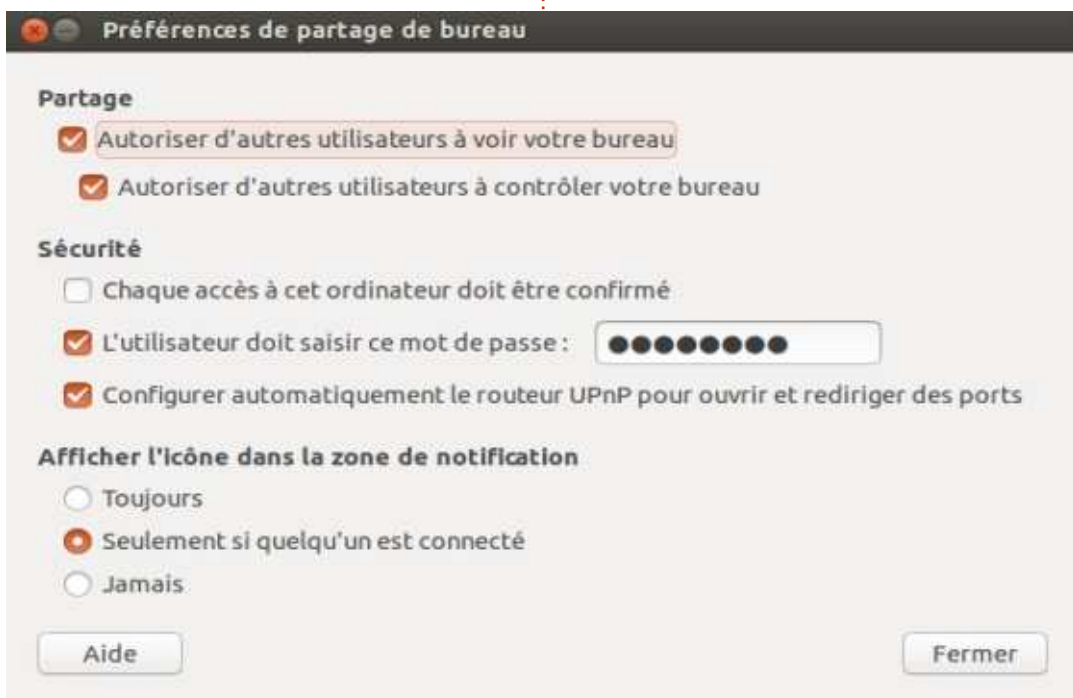
1. Un PC sous Ubuntu (j'utilise la 13.04) – assurez-vous qu'il soit connecté à votre réseau domestique.
2. Un téléphone sous Android (je me suis servi d'un HTC Droid Incredible II sous Gingerbread).
3. Quelqu'un qui criera « Alléluia ! » quand vous aurez terminé (c'est très important, les gars, ne lésinez pas).

Eh bien, voilà, tout est prêt ? Bon. Allez à votre PC et cliquez sur le symbole Ubuntu pour ouvrir le champ de

recherches Unity. Tapez BUREAU et vous verrez une application qui partage votre bureau. Cliquez dessus pour l'ouvrir.

Voici comment j'ai configuré mes préférences afin de donner accès à mon bureau Ubuntu à distance (ci-dessous).

La fenêtre Partage du bureau demande un mot de passe qui doit être saisi si quelqu'un veut s'y connecter à distance. Utilisez quelque chose dont vous vous souviendrez facilement,



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

comme le nom du mec qui fait plein de gaffes sur Star Trek II : The Wrath of Khan (Romolo Aquistapace, comme vous n'ignorez pas, non ?).

Vous remarquerez que j'ai laissé l'option « Chaque accès à cet ordinateur doit être confirmé » en blanc. Vous pourriez vouloir cocher cette case. Ce n'est jamais une bonne idée de laisser votre machine accessible de l'extérieur, même si vous demandez un mot de passe. Je l'ai désactivé pour la facilité d'utilisation, mais, vraiment, faites ce que je dis, pas ce que je fais. Et, en règle générale, vous ne devriez jamais accepter les conseils de sécurité de la part de quelqu'un qui se targue de son ignorance.

Ah, oui, si, actuellement la barre d'applis le long du côté gauche de votre écran est paramétrée en masquage automatique, changez cela pour le rendre toujours visible (par défaut). Si la barre d'applis se masque automatiquement, il est plus difficile d'y accéder à partir de votre téléphone. Et puis, si vous avez configuré votre ordinateur pour se mettre en veille après un certain laps de temps, vous pourriez vouloir changer cela afin d'empêcher la mise en veille de votre PC au milieu d'une connexion. Sinon, vous risqueriez d'être déconnecté.

Vous aurez besoin aussi de l'adresse IP de votre PC. Ubuntu rend cela très facile. Il suffit de faire un clic droit sur l'icône réseau, puis de cliquer sur « Informations sur la connexion ». Notez l'adresse IP listée là, car vous en aurez besoin dans à peine une seconde.

Okay... Le moment est venu de préparer votre téléphone.

Allumez-le et allez au Google Play Store. Vous aurez besoin d'un client VNC. Il s'agit du logiciel qui connectera votre téléphone à votre PC. Je ne suis pas certain de ce que signifie VNC, sans doute ce sont juste les initiales du sorcier aux cheveux blancs qui a capturé cette sorcellerie et l'a

offerte sur l'Internet.

Je devrais probablement prendre un moment pour expliquer ce que fait un client VNC. Mais je ne vais pas le faire. La vie est trop brève, vous savez ?

Le client VNC dont je me suis servi s'appelle android-vnc-viewer et c'est gratuit. Une fois le logiciel téléchargé, appuyez sur l'icône pour le lancer. Vous verrez une fenêtre avec des champs vides. Remplissons-les et confirmons votre statut comme Alpha Nerd/Nerdette parmi vos pairs (qui, si ce sont principalement des méchants nommés Hans ayant des rêves de domination du monde, vous obligeront à envisager la possibilité de les abandonner).

Dans le champ Surnom, tapez quelque chose d'accrocheur, comme Loup de l'espace ou Sexy au possible. En ce moment vous êtes un méchant complet et votre surnom devrait l'indiquer.

Ensuite, saisissez le mot de passe que vous avez mis dans l'application Partage de Bureau. Enfin, tapez l'adresse IP du PC de bureau. Votre écran devra ressembler à celui montré à la page suivante.

Prêt ? C'est l'heure de voir si votre crieur d'Alléluia est à la hauteur. Et puis, aussi, si vous avez des voisins enquinants qui essaient sans cesse de vous expliquer le jeu de football fantasy, invitez-les. L'heure de la vengeance a sonné !

Cliquer sur Connecter. Alléluia ! N'hésitez pas à lever les bras à la Moïse et à crier « Voyez ! » Dans quelques instants l'écran de votre smartphone se remplira d'une version basse résolution de ce qui est à l'écran de votre PC. L'écran de votre téléphone agira maintenant comme un pavé tactile d'ordinateur de portable. Où que vous bougez votre doigt, le curseur suit. Tapez sur une icône d'appli Ubuntu et regardez-la s'ouvrir.



C'est vraiment génial, non ?

ou James Bond intime heureux.

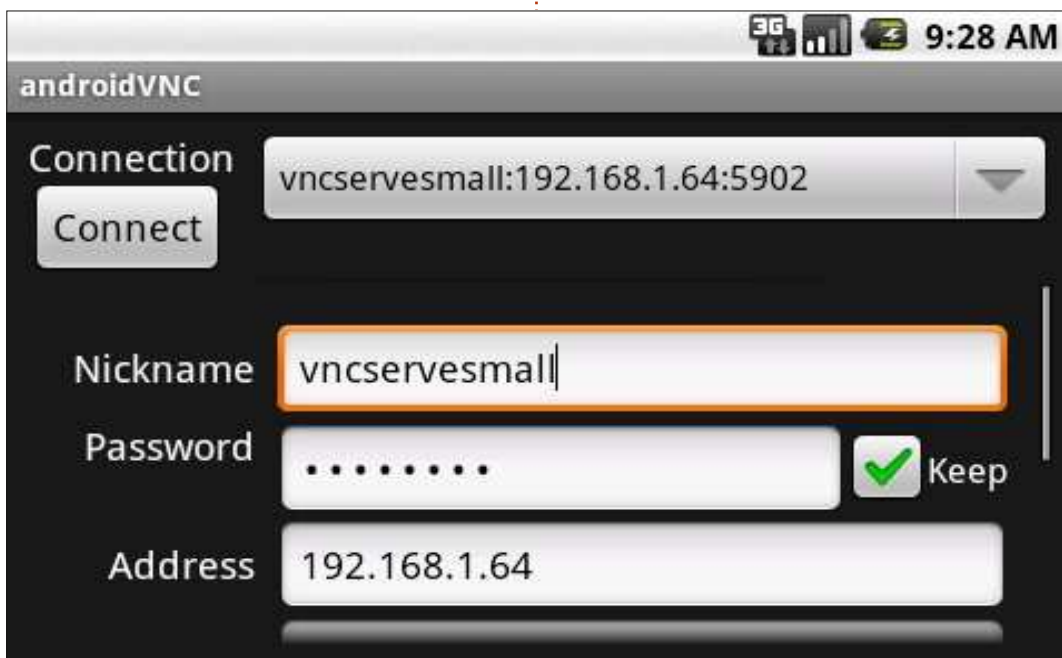
Que pouvez-vous faire avec ? Les possibilités sont illimitées. Vous pourriez accéder à votre PC et vous envoyer par mail un fichier que vous avez oublié de mettre dans le nuage. Ou cliquer sur votre webcam et contrôler la sécurité de votre bureau domestique. Ou faire croire à des gens que vous venez de pirater le système de domination globale d'un méchant et que vous êtes en train de fermer son labo d'armes nucléaires avec quelques frappes. Mesdames, vous serez très en demande à la prochaine soirée LAN !

Bonne chance et amusez-vous bien avec Ubuntu !



Copil est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur yaconfidential.blogspot.com. Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).

Allez-y, rendez votre Sydney Bristow



ÉDITIONS SPÉCIALES PYTHON :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/224>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/230>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/231>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/240>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/268>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/272>



Les vidéos sont partout de nos jours. Nos téléphones, tablettes, caméras numériques et ordinateurs portables intègrent tous des caméras qui peuvent faire des vidéos. Que vous preniez une vidéo familiale ou produisiez un documentaire, c'est bien de pouvoir rendre la vidéo plus sophistiquée. Il y a beaucoup d'outils d'édition de vidéos pour Linux : notamment Lives, Cinelerra, OpenShot, Pitivi et Kdenlive. Ces outils d'édition vous aideront à parfaire la vidéo même, mais que faire pour créer un très beau menu de DVD ?

Dans le FCM n° 73, j'ai mentionné DeVeDe et KMediaFactory. DeVeDe est très bien pour la création de simples menus si vous êtes pressé, mais ceux-ci ont l'air de contenir trop de texte. KMediaFactory était très bien à un moment, mais il n'est plus développé depuis plusieurs années et il n'y a pas beaucoup de modèles. C'est ici que DVDStyler entre en scène. DVDStyler est une application d'édition multiplateformes et gratuite qui vous permet de créer des DVD quasi professionnels.

DVDStyler est disponible dans les dépôts Universe d'Ubuntu et peut être téléchargé tout simplement avec :

```
apt-get install dvdstyler
```

DVDStyler a un certain nombre de dépendances en rapport avec xine video.

Quand DVDStyler démarre, il vous incite à choisir entre créer un nouveau projet et ouvrir un projet existant. Si vous créez un nouveau projet, vous devrez ajuster certains des paramètres pour votre région, notamment le titre du projet, la taille du DVD, la qualité de la vidéo, son format, l'« aspect ratio » (rapport d'image) et le format audio. En Amérique du Nord, nous utilisons le NTSC. J'ai choisi le rapport d'image 16:9 rectangulaire et gardé l'audio AC3 par défaut.



Ensuite, vous verrez un nombre de modèles et devrez en choisir un. Vous pouvez choisir un modèle ou cliquer sur le bouton « No Template » (pas de modèle). Sur le côté gauche, vous pouvez choisir entre une sélection de fonds d'écrans, mais, en faisant un clic droit dans l'espace vide et en sélectionnant Propriétés, vous pouvez choisir votre propre image et votre piste audio pour le menu. Si vous choisissez une piste audio, assurez-vous de cocher la case « Loop » (en boucle) pour qu'il se joue plus d'une fois (vous aussi, vous pouvez avoir cette piste musicale qui se répète et devient agaçante à la longue, mais

qui semble si chouette la première fois que vous l'entendez).

Une fois le fond d'écran et la piste audio choisis, le moment est venu d'ajouter du contenu. Ici, j'ai fait simple et j'ai ajouté deux vidéos en cliquant sur l'onglet Parcourir..., côté gauche, et en glissant deux vidéos jusqu'à la page menu. Pour ajouter du texte à côté des vidéos, faites un clic droit près de celles-ci, choisissez Ajouter, sélectionnez Texte et tapez votre texte (par exemple Sintel). Une fois que le texte est sur la page, vous pouvez le sélectionner et modifier ses propriétés, y compris la taille de la police, le style, le remplissage, la couleur du contour, la taille du contour, la couleur du fond et son emplacement.

Je voulais la possibilité de lire les deux vidéos « back-to-back » (l'une après l'autre) et j'ai donc ajouté un bouton à partir de l'onglet Boutons à gauche. J'ai changé ses propriétés en faisant un clic droit sur le bouton, sélectionnant Propriétés, puis cochant la case Lire tous les titres.

Il n'est pas nécessaire de lier les boutons aux vidéos. Vous pouvez également ajouter des sous-menus en cliquant sur le menu « DVD », puis cli-

quant sur Ajouter, puis Menu. Cela crée un deuxième menu que vous pouvez lier à un bouton en choisissant Menu 2 (dans l'image ci-dessus, je n'ai qu'un menu appelé Menu 1) à partir de « Sauter vers » au lieu du « Titre 1 » de l'exemple. Avec les sous-menus, vous pouvez créer un menu pour des chapitres, des sous-titres ou l'audio.

Un bon exemple d'une utilisation possible d'un deuxième menu serait si vous vouliez donner un menu pour des chapitres spécifiques d'une vidéo. Ne vous inquiétez pas si votre vidéo est longue et entière, vous pouvez créer des chapitres en faisant un clic droit sur la vidéo (par exemple, « Titre 1 », en choisissant Propriétés et en saisissant le temps pour les deuxième, troisième, quatrième, etc., chapitres dans le champ « Chapitres »).

Parmi les boutons, le long du côté gauche, se trouve un bouton carré vierge au-dessus d'un bouton elliptique vierge. Le bouton carré affiche une image une fois glissé dans l'espace menu. Glissez assez de boutons carrés dans l'espace du deuxième menu pour couvrir les chapitres que vous avez créés. (Souvenez-vous, chapitre 1 commence habituellement à la position 0 de la vidéo et, ainsi, bien que la capture d'écran montre 5 temps, nous avons 6 chapitres.) Ajoutez du texte sous, ou à côté de, chaque chapitre. Tous les boutons carrés seront liés par défaut à



chapitre 1. Pour changer cela, faites un clic droit sur chaque bouton carré, choisissez Propriétés et, à partir du menu déroulant, sélectionnez le bon chapitre pour chaque bouton. N'oubliez pas d'ajouter un bouton menu et d'établir un lien avec le Menu 1 (notre menu principal). Avec un peu de travail, vous pouvez obtenir des résultats très sympas.

DVDStyler est un programme génial mais, pendant la création de plusieurs menus, j'ai rencontré quelques problèmes. D'abord, le texte paraît limité à 10 caractères. Deuxièmement, bien que

je puisse redimensionner les boutons vidéos, le bouton « Conserver proportions » n'a pas fonctionné comme prévu et semblait écraser les boutons vidéos à tel point que leur apparence était bizarre. Bien que ce ne soit pas un problème, ce serait agréable d'avoir des guides en plus de l'option grille.

Quand vous aurez importé toutes vos vidéos et créé tous les menus, cliquez sur Fichier, puis sur Graver et Démarrer pour créer une image ISO du DVD. Utilisez Brasero, XFBurn ou K3b pour graver l'ISO sur un DVD.



Si vous vous sentez particulièrement aventureux et ne craignez pas le XML, vous pouvez même créer vos propres boutons pour DVDStyler. Un mec nommé Mike a créé un billet de blog détaillant comment ajouter vos propres boutons à DVDStyler :

http://mikesgeneralblog.blogspot.ca/2006/08/creating-new-buttons-for-dvdstyler_04.html.

Vous trouverez la documentation de DVDStyler et d'autres liens sur le site Web de DVDStyler ici :

<http://www.dvdstyler.org/fr/>

Faites-vous plaisir en créant des menus de DVD !



Charles est beau-père, mari, et fan de Linux ; il héberge un projet sans but lucratif de remise à neuf d'ordinateurs. Quand il ne casse pas du matériel ou des serveurs, il anime un blog : <http://www.charlesmccolm.com/>



MON HISTOIRE

Écrit par Ketan Patel

Cela fait environ six ans que j'ai effectué ma première plongée dans l'océan de l'Open Source. Le premier système d'exploitation Open Source que l'on m'a présenté était OpenSolaris. J'avais hâte de connaître des systèmes Linux et Unix à l'époque où je terminais ma « 11^e standard » au lycée. (En Inde, on termine à partir de la « 12^e standard ».) Jusqu'alors mon occupation principale était l'installation et la résolution de problèmes de Windows. J'aimais réparer les systèmes de mes amis, car j'adore les systèmes d'exploitation.

J'aime relever des défis, trouver des solutions aux problèmes, réparer les systèmes et essayer des choses nouvelles. J'étais bien connu parmi mes camarades de classe et les étudiants plus avancés au lycée et à la fac, pour mes compétences en informatique. La première année de mon diplôme d'ingénieur au Government Eng. à Dahod, j'aimais rester dans le labo Internet jusqu'à sa fermeture. Une fois que le professeur, directeur de département, a découvert mes compétences en informatique, il m'a donné la responsabilité d'entretenir la santé de tous les systèmes informatiques au labo Internet. En récompense, j'avais

sous la main des systèmes à tester et sur lesquels je pouvais essayer de nouvelles choses. À cette époque, les connexions Internet étaient limitées à quelques universités et organismes d'entreprise et ces connexions, par réseau commuté, étaient lentes et instables.

Je cherchais un système d'exploitation plus puissant que Windows. En Inde, à cette époque, il n'y avait que quelques mordus d'informatique qui connaissaient le mot « Linux ». Linux n'était guère utilisé dans les grandes entreprises en Inde. J'ai essayé OpenSolaris, mais je ne l'ai pas trouvé meilleur que Windows.

En septembre 2009, je me suis trouvé sur le site Web d'Ubuntu par hasard, alors que je faisais des recherches sur Linux avec Google. Ubuntu était différent de ce que j'avais entendu dire au sujet d'autres distrib. Linux. J'ai trouvé Ubuntu plus convivial que n'importe quelle autre distrib. Linux avec une interface graphique sympa et des fonctionnalités sécuritaires puissantes. J'ai commencé à rassembler de plus en plus d'informations sur Ubuntu. En raison d'une vitesse Internet lente et instable (la vitesse

maximale de téléchargement était de 15 ko/s) à cette époque, je n'arrivais pas à télécharger Ubuntu 9.10. Le téléchargement aurait duré entre 3 et 4 jours et la bande passante coûtait cher aussi.

Vers octobre 2010, quand Ubuntu 10.10 est sortie, j'ai décidé de la télécharger de toutes les façons. La vitesse d'Internet était assez bonne, mais il n'y avait pas encore de connexions stables. On arrivait à télécharger jusqu'à 150 Mo par jour, mais avec grande difficulté. Après avoir téléchargé sans cesse pendant 5 jours consécutifs avec une connexion au réseau commuté, j'avais réussi à télécharger Ubuntu 10.10 sur le bureau de mon ami. On a essayé de faire une installation WUBI, mais sans succès. J'ai décidé d'installer Ubuntu en créant une nouvelle partition et avoir ainsi une installation complète. Enfin, j'ai pu installer Ubuntu en à peine 20 minutes sur un P4 avec 512 Mo de RAM. C'était ma première installation d'Ubuntu. Avant, je ne l'avais vu que dans des captures d'écran. Pendant 3 jours, j'ai exploré tout le système. Mon ami était perplexe sur l'utilisation du système, mais je lui ai appris Ubuntu. Mon ami était très content d'Ubuntu

parce que, désormais, il avait un système sans virus avec tous les logiciels requis pré-installés. Nous avons réussi à faire fonctionner tous les périphériques sous Ubuntu : d'une caméra à un modem 3G sans devoir installer d'autres pilotes. Le monde de l'informatique a complètement changé pour moi. J'entrais dans le monde d'Ubuntu.

En novembre 2010, j'ai assemblé mon propre ordinateur de bureau avec un Core i3, 2 Go de RAM, un disque dur de 500 Go et Ubuntu. Beaucoup de questions me préoccupaient : comment se passe le développement d'Ubuntu ? Comment les contributeurs travaillent-ils ensemble ? En quoi consiste ce merveilleux système ? Après avoir passé quelques semaines sur le Net, j'ai obtenu les réponses. J'ai regardé toute l'histoire d'Ubuntu et j'ai découvert Launchpad, les forums Ubuntu, le wiki et la documentation Ubuntu. J'ai aussi fait la connaissance d'autres dérivés d'Ubuntu tels que Backtrack, Linux Mint et Linux Deepin.

Ubuntu continuait avec la 11.04 (Natty), la 11.10 (Oneiric), la 12.04 (Precise) et la 12.10 (Quantal). Chaque distrib. Ubuntu m'a beaucoup plu et je n'ai jamais eu de problème

durant l'installation. Pendant les deux dernières années, Ubuntu est devenu plus mature et s'est beaucoup amélioré. Après le lancement d'Ubuntu 11.10 Natty, beaucoup d'utilisateurs n'aimaient pas Unity, mais je n'ai jamais eu de problème avec. Unity est devenu stable dans la 12.04 et d'autres utilisateurs ont aussi vu leurs problèmes résolus. J'ai adhéré à Askubuntu en avril 2012 et j'y ai une bonne réputation.

En tant qu'élève ingénieur en électronique et télécommunications, je m'intéressais uniquement à la partie télécommunication et j'ai une excellente connaissance des technologies dans mon domaine. Je m'intéresse actuellement aux serveurs Linux puisqu'ils forment une partie principale des réseaux des télécoms et des entreprises informatiques. J'ai décidé d'étudier les serveurs Linux et d'aller vers l'administration système. J'ai découvert de nombreuses distrib. serveur Linux comme Red Hat, Fedora, Gentoo, Arch Linux, Centos et Debian. Par-dessus tout, j'aime travailler avec Ubuntu Server et Debian.

Il m'a fallu du temps pour bien apprendre les serveurs à cause d'un emploi du temps étudiant bien rempli. Pendant ce temps, j'ai gardé le contact avec le monde d'Ubuntu au

moyen des listes de diffusion et des sites d'actualités comme Omgubuntu et www.ubuntu-news.net. Après un certain temps, j'ai découvert le FCM et j'ai téléchargé les numéros précédents. Depuis lors, je télécharge le FCM chaque mois et ne manque jamais de numéro. J'ai présenté Ubuntu à plein d'amis en l'installant sur leurs ordinateurs portables et de bureau.

En décembre 2011, après avoir réussi mon dernier examen, j'ai commencé mon voyage avec Ubuntu Server. En quelques mois, j'ai appris Ubuntu Server en autodidacte. J'ai aussi acquis d'excellentes connaissances de Red Hat, Fedora et Centos. Actuellement je travaille comme administrateur de systèmes Linux au sein d'une organisation d'informatique à Surat, Gujarat, Inde. Ainsi, Ubuntu a joué un grand rôle dans l'évolution de ma vie et m'a montré le chemin d'une carrière. Mon voyage vient de commencer : nous devons construire des plate-formes d'informatique dans le Nuage en quelques mois.

ÉDITIONS SPÉCIALES LIBREOFFICE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/284>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/291>

AUTRES ÉDITIONS SPÉCIALES :



<http://fullcirclemagazine.org/scribus-special-edition/>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/245>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/244>



MON HISTOIRE

Écrit par Andrew Tatton

Il y a plusieurs années, j'ai acheté un Acer Aspire One ZG5 pour le prix plutôt avantageux de 85 £ (un peu plus de 100 euros). En tant que netbook, il m'a rendu pas mal de services pendant deux ou trois ans. J'avais remplacé le système d'exploitation Linux par défaut par Ubuntu 10.10 Netbook Edition et j'aimais l'utiliser. Les ressources système étaient plutôt bas de gamme, avec un processeur Intel Atom à 1,66 GHz, 512 Mo de RAM et une carte graphique de 8 Mo. Cependant, en le laissant glisser entre mes doigts, j'ai cassé l'écran. J'aurais pu le remplacer, mais le faire m'aurait coûté la moitié du prix de la machine et j'avais un portable Dell Latitude E6400 pour mes déplacements, alors j'ai tout simplement stocké le netbook dans un tiroir pendant quelques mois.

Après environ six mois, j'ai décidé de redémarrer le netbook avec la télé comme moniteur, pour voir s'il fonctionnait encore, au moins un peu, et c'était le cas ! Une barrette de RAM de rechange de 1 Go traînait dans les parages depuis la mise à niveau d'un PC et j'ai décidé de l'installer dans le netbook pour voir si cela améliorerait ses performances. Effectivement, mais ce n'était toujours pas rapide comme

l'éclair. J'avais entendu parler de XBMC auparavant et je l'ai installé. Même avec la barrette de mémoire supplémentaire, le système entier semblait lent. Je connaissais l'existence des dérivés d'Ubuntu tels que Lubuntu, Kubuntu et Xubuntu et j'ai décidé que j'en installerais un pour voir à quel point ça irait mieux.

J'ai choisi Lubuntu 12.04, en l'installant à partir d'un lecteur CD sur USB car, même en la cajolant, je n'arrivais pas à faire démarrer ma machine sur une clé USB. Une fois Lubuntu installé, je me suis connecté au routeur adjacent via Ethernet, j'ai installé XBMC 11.0 et sélectionné quelques greffons pour XBMC, surtout celui de l'iPlayer. Sachant que c'était plus léger que le défaut, j'ai également installé le skin Quartz.

L'installation était parfaite et, en peu de temps, j'étais en train d'essayer les greffons dont certains étaient plus « léchés » que d'autres. J'ai acheté un clavier et une souris sans fil de chez Microsoft et ceux-ci étaient prêts à l'emploi, ainsi qu'une télécommande infra-rouge USB achetée sur Ebay pour 3 £ (3,6 €). Ce petit netbook fonctionne tranquillement dans cette configura-

tion depuis les six derniers mois. Je l'ai paramétré pour pouvoir maintenant lire du son et de la vidéo en flux continu à partir d'un disque partagé dans la maison et je l'ai même utilisé pendant une soirée barbecue dans mon jardin.

Étant donné les grandes limites du matériel de cette machine, ce ne serait pas très réaliste de s'attendre à toujours avoir du super HD, mais je réussis à lire de la vidéo en flux continu à partir de presque n'importe quelle source de données. Spotify for Linux fonctionne sans problème. Pour la vidéo, il est connecté à mon téléviseur via VGA et pour l'audio à notre système son surround via un câble jack. S'il y a quoi que ce soit qu'on aimerait lire et que XBMC n'arrive pas à gérer, nous pouvons tout simplement lancer Chromium et le lire sur le navigateur.

Théoriquement, ce petit netbook devrait être presque bon à rien, mais, pour la somme princière de 20 £ (environ 24 €), j'ai ressuscité ce petit bourreau de travail et il se trouve au centre de l'expérience visuelle de toute la famille

Podcast Full Circle Episode 34, Jamboree Raspberry 2013

Vos animateurs :

- Les Pounder
 - Tony Hugues
 - Jon Chamberlain
 - Oliver Clark
- et Freaky Clown



Depuis le Blackpool (UK) LUG
<http://blackpool.lug.org.uk>

Bienvenue dans la première des 2 parties d'une conférence spéciale. Dans cet épisode, les présentateurs réfléchissent sur le premier Jamboree Raspberry qui s'est tenu au contre de conférence de Manchester Central, le 9 mars 2013.

Download



Ma première expérience de Linux s'est faite, comme beaucoup j'imagine, par hasard. C'était en 2005. Je suis militaire, et je travaillais à l'époque dans une base aérienne, au niveau du fret. Avec quelques collègues de travail, nous parlions souvent d'informatique dans les moments où nous n'avions pas trop de matériel à préparer : comment faire pour « booster » Windows XP, les petits trucs qui permettaient de le personnaliser, les joies de ses plantages, etc... Jusqu'au moment où un autre collègue s'approche de nous et nous dit : « Demain je vous amène un truc ; vous n'allez pas en revenir !... » et s'en va, nous plantant là.

Le lendemain, il nous montre un CD qu'il a en main et nous dit : « Si vous n'avez jamais vu d'OS en live, préparez-vous à être étonnés... » et il met le CD dans un ordinateur du travail, mais l'éteint !... Ne comprenant pas, je lui demande ce qu'il fait et il me répond : « c'est maintenant que la magie commence !!... » Et il relance l'ordi.

Devant nous, défilent alors des lignes d'écriture, et puis soudain, appa-

raît Kaella en version 2. Et il nous détaille et nous montre ce qu'est un système d'exploitation sous Linux. J'étais vraiment étonné que ce simple CD puisse faire tourner l'ordinateur, étonné aussi que tous les logiciels soient fournis avec. Je trouvais cette expérience très sympa, mais je suis retourné à mon ordi portable avec son XP dessus, en ayant toutefois sous le bras une copie de ce système d'exploitation que je venais de découvrir...

Un an et demi plus tard, j'apprends qu'une grande partie de notre parc informatique sera livré, lors de son renouvellement, avec Ubuntu 8.04, retravaillé par les services internes, en lieu et place de Windows.

Et me voilà en train de télécharger Ubuntu 7.04, car c'était celui qui venait de sortir... Je voulais voir ce qui nous attendait, et j'ai été totalement emballé par ce système d'exploitation simple à installer et à utiliser. J'étais tellement emballé que, malgré les quelques petits soucis subsistant (surtout pour le wifi), je l'ai installé sur mon portable, en dual-boot avec mon XP. Malheureusement, ledit portable est tombé en panne assez rapide-

ment (problème d'alimentation, rien à voir avec le système d'exploitation...), et j'en ai profité alors pour m'acheter un SONY VAIO VGN-NR38E. Aussitôt acheté, aussitôt le disque dur d'origine est démonté et gentiment posé sur une étagère en attendant la fin de la garantie... Il est remplacé par un autre sur lequel j'installe mon système préféré (il n'y a que le lecteur de carte Sony Memory Stick et la diode de wifi qui ne sont pas gérés... rien de grave donc).

J'ai installé tour à tour toutes les versions, lors de leurs sorties successives, jusqu'à la 12.04, version que j'utilise maintenant, parce que LTS. J'ai aussi essayé plein de versions, de Arch en passant par Debian, jusqu'à ToutouLinux.

Depuis, j'essaye de convertir le maximum de connaissances, en tentant de les convaincre que ce système (Ubuntu) offre tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un système d'exploitation, avec, en plus, tout déjà installé et fonctionnel. Une grande déception cependant : la version utilisée pour mon travail, retouchée par les informaticiens « maison », bien qu'elle

fasse correctement son office, est plus que bridée et c'est bien dommage. J'utilise alors mon ordinateur personnel pour montrer tout ce qu'on peut faire avec, et leur prouver qu'ils n'ont pas besoin d'un système propriétaire payant...

La prochaine machine me sera livrée sans OS, pour que je n'aie pas à payer un système propriétaire que je n'utiliserai pas. Puisqu'il y a maintenant cette possibilité, je l'indique à tous ceux motivés, comme moi, d'être totalement « libre » !...





Clementine est un lecteur de musique populaire pour les systèmes Ubuntu. Ce lecteur de musique est une excellente alternative à Rhythmbox et Banshee. Clementine dispose de nombreuses fonctionnalités et capacités ainsi que d'une belle mise en page. Ce n'est pas seulement un lecteur de musique, mais un gestionnaire de musique. Clementine permet aux utilisateurs d'éditer les tags, de créer et éditer des playlists et de convertir (transcoder) de la musique. Clementine peut même récupérer les pochettes et les informations manquantes d'un tag. Avec Clementine, les utilisateurs peuvent choisir entre l'utilisation de l'application par l'indicateur de l'application ou comme une fenêtre dédiée. De toute évidence, Clementine est un gestionnaire de musique souple et multi-fonctionnel que beaucoup d'utilisateurs de Linux peuvent vouloir essayer en raison de ses nombreuses fonctionnalités.

La dernière version, au moment où j'écris cet article, est la version 1.1.1. Cette version est très stable. Par exemple, Clementine ne plante ni ne gèle, le programme termine avec succès les tâches sans problèmes. À mon avis, Clementine est beaucoup plus stable que Rhythmbox et Banshee. Le programme démarre rapidement lorsqu'il est exé-

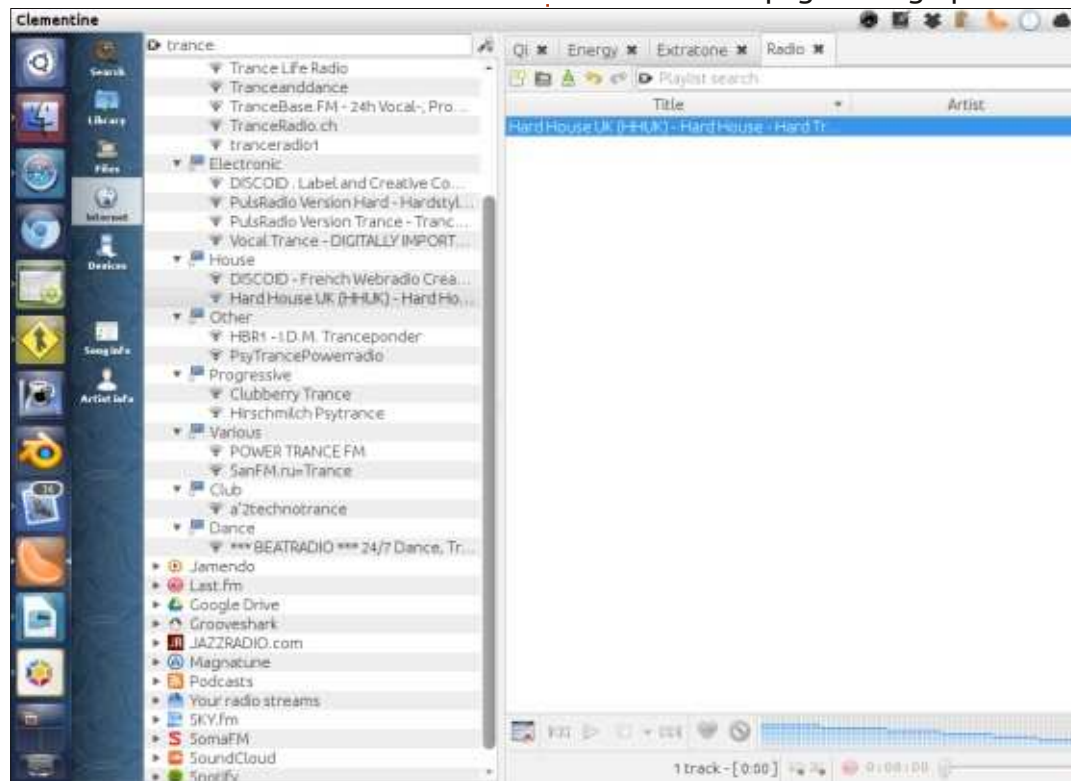
cuté et se ferme rapidement quand il est fermé. Clementine ne nécessite aucun chargement lors de l'exécution de nombreuses tâches. Cependant, il exige un certain temps pour convertir des fichiers audio, télécharger la pochette, mettre à jour les bibliothèques de musique, ou rechercher les informations des tags. Ces tâches exigent du temps, car la conversion est un processus complexe, les réseaux ont des limites à leur vitesse, et la bibliothèque doit être créée et indexée avec soin.

Clementine permet aux utilisateurs de contrôler le lecteur avec le clavier. Par exemple, je peux appuyer sur F7 pour arrêter la musique et F10 pour monter le son. Cela permet aux utilisateurs d'effectuer une tâche sans avoir à changer de fenêtre pour contrôler Clementine. Beaucoup de lecteurs de musique comme Smplayer, VLC et Mplayer ne prennent pas en charge cette fonctionnalité. Clementine répond à ces commandes sans délai.

La mise en page et le graphisme du

programme sont configurés à merveille. Sur la gauche, les utilisateurs verront leurs musique, stations de radio Internet, informations sur l'artiste, sur la chanson, et les résultats de leur recherche – en fonction de l'icône cliquée dans la colonne tout à fait à gauche. À droite, les utilisateurs verront le contenu de la playlist. Clementine affiche les différentes playlists sous forme d'onglets. Tout comme les navigateurs Web, notamment Firefox, permettent aux utilisateurs d'avoir de multiples onglets avec une page Web dans chacun, chaque playlist est un onglet. En bas de la zone de playlist, les utilisateurs trouveront les contrôles pour la piste actuellement jouée et la barre de progression. Dans le coin inférieur gauche de l'application, la pochette est affichée avec le titre de la musique. Les icônes et les boutons sont soigneusement placés pour donner un aspect compact. Cela donne à la liste et au volet de bibliothèque plus de place pour énumérer les morceaux de musique.

Clementine peut être utilisée comme un éditeur de tag. Si un utilisateur a un fichier mp3 qui ne dispose pas des informations sur l'artiste ou le genre, l'éditeur de tag de Clementine aidera. Une fois qu'un utilisateur aura fait un clic droit sur le fichier de musique qu'il veut éditer, il peut cliquer sur « Modi-



fier la description de la piste ». Cela provoque l'ouverture d'une fenêtre avec deux onglets. Après avoir cliqué sur l'onglet intitulé « Modifier les tags », l'utilisateur verra les balises qui peuvent être modifiées. Si l'utilisateur n'est pas sûr de l'information qui doit être renseignée dans les balises, il peut cliquer sur « Compléter les tags automatiquement » pour permettre à Clementine de rechercher les informations sur Internet. Cette capacité ne peut fonctionner que si la musique est celle de musiciens bien connus et pas de personnes qui affichent gratuitement sur Internet de la musique faite maison. Clementine ne peut recueillir des informations de balise que si les bases de données en ligne contiennent la chanson.

Les listes de lecture sont facilement créées et exportées avec Clementine. La première étape est de faire un clic droit sur une chanson dans la partie gauche quand « Fichiers » ou « Bibliothèque » est mis en surbrillance. Ensuite, sélectionnez « Ouvrir dans une nouvelle playlist ». Pour les chansons qui viennent ensuite, faites un clic droit et sélectionnez « Ajouter à la playlist en cours ». Après cela, faites un clic droit sur l'onglet de la playlist et cliquez sur « Enregistrer playlist ». Pour terminer l'exportation de la playlist, choisissez un format de playlist et un emplacement de sauvegarde. Une fois ces choix faits, cliquez sur « Enregistrer ». Clementine rend ce processus très facile. D'autres

créateurs de playlist peuvent être difficiles ou fastidieux à utiliser. Clementine permet aux utilisateurs d'enregistrer la liste de lecture dans de nombreux formats. Beaucoup de fabricants de playlist n'ont pas une collection de choix aussi grande que la liste de formats de Clementine. Cela permet aux utilisateurs de faire facilement une liste de lecture à utiliser avec n'importe quel appareil ou lecteur de musique.

Clementine a une autre caractéristique qui en fait une application puissante : la conversion audio. Clementine peut convertir en quelques formats audio. La fenêtre de conversion peut être ouverte en cliquant sur « Outils » dans la barre de menu et en sélectionnant « Transcoder de la musique ». Ensuite, cliquez sur « Ajouter » pour choisir les fichiers de musique à convertir et configurer les options. La fonction de conversion est très pratique et facile à utiliser. Par exemple, la fenêtre de conversion elle-même est explicite.

Clementine a même une barre d'ambiance et une grande variété de jeux de couleurs. Une barre d'ambiance est une



barre de progression de couleurs utilisée à la place de la barre de progression par défaut, qui est ordinaire. Cependant, une barre d'ambiance n'est pas seulement une barre de couleurs. Les couleurs sont basées sur l'« ambiance » de chaque section de la chanson. Les différents jeux de couleurs sont des couleurs alternatives utilisées pour afficher chaque ambiance. Pour comprendre à quoi correspond une bande de la chanson, il est utile de savoir ce que signifie la couleur dans l'ensemble actif des couleurs d'ambiance.

La radio Internet fonctionne très bien. Clementine fournit aux utilisateurs un grand choix de stations de radio pour tous les genres de musique. La collection n'est pas clairsemée, même Icecast à lui seul est très vaste. Clémentine n'a aucune difficulté à diffuser les stations de radio Internet. La qualité sonore est superbe et claire, et le chargement est rapide. La musique semble provenir de fichiers locaux.

Clémentine propose une longue liste de visualisations. Elles peuvent être trouvées et activées en cliquant sur « Outils > Visualisations ». La fenêtre qui apparaît contient des options pour les visualisations. Les utilisateurs de-

vraient être en mesure de trouver la parfaite visualisation qui leur fera plaisir pendant qu'ils écoutent la musique. Les visualisations ont une apparence claire et nette. Les images animées ne sont pas sous forme de blocs ou pixelisées.

Ces nombreuses fonctionnalités font de Clementine un grand gestionnaire de musique. Il s'agit d'un puissant lecteur de musique dont les performances sont toujours excellentes. Cette application peut satisfaire les besoins et les désirs de nombreux utilisateurs tout en étant facile à utiliser. Le programme est agréable à l'œil et la compréhension de la mise en page est instantanée. Si les utilisateurs décident d'essayer un nouveau gestionnaire de musique, ou qu'ils n'aiment pas le gestionnaire de musique par défaut d'Ubuntu, Clementine peut être un lecteur qu'ils voudront peut-être essayer.



Dans cet article je veux vous parler de deux visionneuses de PDF, les deux natives dans Linux, et Open Source. Elles peuvent égaler les performances de presque tous leurs semblables sous Windows (et, en plus, leurs noms sont plus drôles !).

LES CONCURRENTS

Si vous utilisez Ubuntu, vous avez dû rencontrer Evince (ci-dessous à gauche) – bien que pas nécessairement sous cette appellation. La visionneuse de documents, ce qui sonne très froid, intégrée à Ubuntu se nomme également Evince. D'après Carlos Gracia Campos, le directeur de projet actuel, Evince fut « créé par Red Hat pour fournir un moyen cohérent de lire tous les docu-

ments paginés. » Le slogan d'Evince est « Une visionneuse de documents, tout simplement. »

Cependant, Okular (ci-dessous à droite), l'homologue d'Evince sous KDE, s'est développé à partir de KPDF – comme le nom l'indique, une visionneuse de PDF sous KDE. Le changement de nom pour Okular était à la fois logique et pragmatique. Quand j'ai parlé de la modification à Albert Astals Cid, le directeur du projet, il m'a répondu que « vu son nom, il faut que KPDF soit une visionneuse de PDF, alors que ce n'est pas vrai dans le cas d'Okular ; on pouvait prendre en charge davantage de formats de fichiers, comme nous faisons actuellement. » En effet, le slogan d'Okular annonce fièrement

qu'il s'agit de « Plus qu'un lecteur ».

Ainsi, tout en faisant partie de la même grande famille des Logiciels libres, Evince et Okular sont nourris par deux philosophies radicalement différentes. Toutefois, est-ce que ces philosophies dictent leur développement ? Ou ne sont-elles que de simples descriptions de la vision des équipes ? J'ai décidé de lancer les deux et de charger le même document (à savoir un vieux numéro du FCM) pour en découvrir davantage.

L'INTERFACE UTILISATEUR

Les captures d'écran ci-dessous montrent le fichier ouvert dans les deux visionneuses.

À première vue, des choses sont

évidemment claires. Evince – qui fait partie du projet GNOME – est parfaitement à l'aise sous Ubuntu. Il prend en charge le Menu global et son apparence complimente le thème Ambiance sur ma machine. La barre des menus est simple et intuitive ; elle comprend des flèches vers le haut et vers le bas avec lesquelles on navigue dans le document. Le numéro de la page actuelle ainsi que le nombre total des pages sont également montrés – ils vous aident à vous situer et sont utiles dans les grands documents. L'autre option importante incluse est le pourcentage du « zoom ». Adapter à la largeur et Automatique sont des options utiles qui vous épargnent le travail d'estimation du bon pourcentage. La barre des menus a également une option d'affichage du



dossier parent auquel appartient le document, ce qui peut s'avérer étonnamment utile dans certains cas d'usage (par ex. : parcourir l'archive FCM sur mon disque dur).

Evince possède une interface utilisateur en deux colonnes : la première est très discrète et l'interface est clairement axée sur le document – une conception très astucieuse. Cependant, la première colonne a une raison d'être importante autre que l'affichage des miniatures : elle montre également les marque-pages et les annotations (qu'il faut sélectionner dans un menu déroulant).

Au tour d'Okular, maintenant. Si vous avez jeté un œil distrait à la capture d'écran, vous pourriez penser qu'il se comporte très bien en terrain inconnu (souvenez-vous, il fait partie du projet KDE). C'est vrai, l'interface utilisateur n'est ni aussi élégante ni aussi simple que celle d'Evince, mais elle est néanmoins assez facile à appréhender. Sur la barre de navigation, vous retrouverez les boutons standards « précédent » et « suivant », mais avec une petite différence par rapport à Evince – ils sont horizontaux. Et ce détail minuscule fait une différence énorme : je ne sais pas pourquoi, mais naviguer dans le document ne semble pas aussi intuitif qu'avec Evince. Les autres éléments de la barre de navigation sont à peu près les mêmes que chez Evince. Il y a une

option « zoom » comprenant « Adapter à la largeur » et « Adapter à la page ». Un avantage supplémentaire sont les boutons « Zoom avant » et « Zoom arrière » qui vous permettent de contourner la difficulté des pourcentages et de cliquer jusqu'à ce que vous soyez confortable. Il y a un bouton « Naviguer » qui ne fait rien de particulier. Il y a aussi un outil de « sélection » qui est tout simplement génial. Mais ce sera pour plus tard, car je voudrais d'abord terminer la description de l'interface.

L'interface utilisateur d'Okular peut être décrite comme une interface à trois colonnes. Dans la première colonne se trouvent quatre boutons : « Contenu », « Vignettes », « Révisions » et « Signets ». Le choix de l'un des quatre détermine le contenu de la colonne suivante, qui, ah ah !, affiche les vignettes, les signets ou révisions. La dernière colonne affiche le document : il est plus large que les deux autres, mais il met peut-être un peu moins l'accent sur le document qu'Evince. Cela étant dit, l'affichage à trois colonnes à ses avantages : l'accès aux révisions et aux signets est rendu beaucoup plus facile et évite les complications des menus déroulants d'Evince.

PERFORMANCES

Tout comme il ne faudrait pas juger un PDF par sa couverture (désolé, mais j'adore utiliser les dictons familiers dans le vingt-et-unième siècle [Ndt : en fait,

la traduction française de « Don't judge a book by its cover » est, semble-t-il, « Ne vous fiez pas aux apparences »]), il n'est pas suffisant de ne rien faire d'autre que d'analyser l'interface des deux visionneuses. La question devient : comment se comportent-ils avec un grand fichier PDF plein d'images comme un numéro du FCM ? Mais avant de répondre à cette question-là, j'aimerais faire un petit détour.

Sous « Paramètres », Okular propose une option qui s'appelle « Configurer Okular ». Et, sous cela, il y a un onglet « Performances ». Et sous cet onglet se trouve l'as caché (littéralement) d'Okular – des modes de l'utilisation de la mémoire. Vous pouvez choisir une utilisation « Faible » si votre machine est lente et « Normale » est le défaut. Mais si votre ordinateur est quelque peu moderne et possède plus de RAM que 512 Mo, choisissez « Agressive ». Félicitations : vous possédez maintenant un lecteur de PDF dopé aux stéroïdes. Dans la comparaison qui suit, le mode de mon Okular était « Agressive ».

J'ai chargé le numéro 63 du FCM, puis j'ai commencé à le parcourir très rapidement. Evince n'aimait pas trop ma façon de lire et après quelques pages, il affichait des pages vierges avec un panneau jaune « chargement » et un air d'excuses, accompagné d'une roue tournant indiquant la progression. Il ne fallait attendre que deux ou trois

secondes, mais cela m'a agacé quand même. En revanche, lorsqu'il a ouvert le PDF, Okular m'a fait savoir dans une fenêtre de message grise qui faisait très sérieux, qu'il venait de charger le document de 59 pages. Et c'était vrai. Je pouvais le parcourir aussi vite que je voulais. Les recherches dans Okular étaient de style tireur d'élite et Google-esque : super précises et super rapides. Il a pu trouver mon nom dans la revue (désolé pour l'égotisme) dans littéralement quelques secondes.

COMMENTAIRES ET AUTRES BONNES CHOSES

Les choses dégingolent pour Evince à partir d'ici. Les PDF sont en train de remplacer les livres et les documents papier traditionnels ; vous voulez pouvoir y faire des commentaires. Evince n'est pas du tout bien classé dans cette catégorie. Vous ne pouvez que rajouter une petite note. Et, dans le cas où vous avez mal tapé la note, il est impossible de la supprimer. Oui, vous avez bien lu, Evince vous dit clairement qu'il ne sait pas supprimer des commentaires actuellement. Bref, ce n'est qu'une visionneuse de documents.

En revanche, Okular est vraiment plus qu'un lecteur. Ses outils de commentaire démontrent qu'il ne se vantait pas sans raison. Appuyez sur F6 ou « Révision » sous « Outils » et une pléthore

d'icônes s'affichent du côté gauche du document. Chaque icône représente une façon de faire des annotations. Vous pouvez faire une note, faire une note sur une ligne dans le corps du texte, dessiner librement, surligner, faire des ellipses et des rectangles et même tamponner le document avec le logo d'Okular et votre nom. Qui plus est, l'outil « Sélectionner » dans la barre de navigation rend la sélection de texte ou d'images extrêmement facile. Après avoir fait votre sélection, vous pouvez soit la copier vers le presse-papiers, soit l'enregistrer directement dans un fichier. Il fonctionne sans problème et c'est l'une des façons les plus efficaces que j'ai vue jusqu'à présent d'extraire des données d'un PDF.

Les deux visionneuses de documents avaient un mode « Présentation » qui serait sans aucun doute utile et la conception de celle proposée par Evince était à nouveau un chouïa meilleure. [NdT : Il se trouve dans le menu Affichage ou Ctrl + Maj + P dans Okular.]

CONCLUSION

Finalement, toutefois, il ne peut y avoir qu'une visionneuse de PDF par défaut. Et c'est Okular ! Malgré la plus lissée et meilleure interface utilisateur d'Evince, les meilleures fonctionnalités et le mode « Aggressive » d'Okular en font la visionneuse de choix des amateurs de Logiciels libres.

CEPENDANT...

Cela étant dit, j'aimerais suggérer un petit ajout. Lors des entretiens avec les directeurs de projet d'Evince et d'Okular, je me suis rendu compte que les projets entretiennent une relation intime. En fait, ils travaillent ensemble sur « poppler » la bibliothèque de rendu PDF qui fait fonctionner les deux visionneuses.

M. Cid m'a dit : « La plupart de "l'attitude mauvaise" vient des utilisateurs, plutôt que des développeurs. » Alors que M. Campos m'a signalé que les annotations avancées manquent actuellement dans Evince, peut-être, mais juste à cause du « manque de main-d'œuvre » et qu'il fallait se souvenir que « tous les gens qui contribuent à Evince sont des bénévoles ».

Quelle que soit la visionneuse de documents que vous choisissiez, n'oubliez pas que de gros efforts sont fournis pour développer et entretenir Evince aussi bien qu'Okular. Plus important encore, les deux sont membres de la famille des Logiciels libres et méritent votre appréciation, quels que soient leurs défauts. Montrez votre gratitude en leur envoyant un mail (ou mieux encore, en proposant d'y contribuer) à okular-devel@kde.org (Okular) et evince-list@gnome.org (Evince).

RÉSUMÉ - EVINCE



Les bons points

- Interface utilisateur intuitive, simple et élégante.
- Un excellent mode Présentation, à l'air professionnel.
- Un très bon manuel pour Evince sous « Help ».

Les mauvais points

- Performances modestes avec des fichiers PDF de grande taille.
- Manque de fonctionnalités d'annotation et l'incapacité de supprimer une simple note.
- Problèmes en sélectionnant du texte, que le manuel même décrit comme un processus par tâtonnements. Site Web - <http://projects.gnome.org/evince/>

RÉSUMÉ - OKULAR



Les bons points

- Performances efficaces et rapides surtout sur de grands fichiers PDF.
- Options d'annotation époustouflantes.
- Très bon outil de sélection de texte ou d'images. En fait, le meilleur que j'ai déjà vu, tous systèmes d'exploitation confondus.
- La possibilité de choisir les modes de

gestion de la mémoire lui donne la capacité de s'adapter à des ordinateurs de tous types.

Les mauvais points

- L'interface utilisateur est un peu maladroite.
- De temps en temps, les options du menu ne fonctionnent pas.
- Peut utiliser beaucoup de mémoire dans des environnements GNOME, car il a besoin des dépendances KDE. Site Web - <http://okular.kde.org/>

Le vainqueur est : Okular !



Tushar est un Indien de 17 ans qui aime Ubuntu/FOSS. Il programme en Java et C++, aime écrire et réaliser des applications Android. Écrivez-lui à tushar1995@gmail.com avec « Software Showdown » comme sujet.



COURRIERS

Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : letters@fullcirclemagazine.org.
NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

```
#!/bin/bash
echo -n "Quel est le premier numéro du Full Circle Magazine à télécharger ? "
read premierNumero

echo ""
echo -n "Quel est le dernier numéro du Full Circle Magazine à télécharger ? (> or = au précédent numéro) "
read dernierNumero

cd ~/Téléchargements/fullcircle # ~ nous positionne dans le répertoire home de l'utilisateur, puis nous pointons sur le répertoire 'Téléchargements/fullcircle' qui doit avoir été créé au préalable

for a in `seq $premierNumero $dernierNumero`
do
    wget -U Mozilla "http://dl.fullcirclemagazine.org/issue"$a"_fr.pdf"
done

echo ""
echo "Terminé !"
```

SCRIPT DE TÉLÉCHARGEMENT

Une façon de télécharger le magazine Full Circle, c'est de mettre un script de téléchargement sur votre ordinateur. Vous pouvez l'utiliser pour télécharger n'importe quel(s) numéro(s) directement. Je suis en train de le faire maintenant.

Le texte du script est montré ci-dessus, à toutes fins utiles.

Quelque chose à noter à propos du script : il téléchargera vers le répertoire actuel, quelle que soit la com-

mande cd dans le script. En tout cas, c'est ce que j'ai constaté. Et l'utilisateur devra modifier le code de traduction (fr) en ce qui lui convient (si disponible).

Patrick. Dickey

PYQT

J'ai vraiment aimé le tutoriel sur QtDesigner dans le FCM n° 73. Je maîtrise bien Python, C++ et Java,

mais je ne sais vraiment pas grand chose sur la création d'interfaces graphiques. Je sais que vous avez parlé de wxPython et Boa Constructor, mais je vous en serais très reconnaissant si quelqu'un voulait faire une série de tutoriels dédiés à PyQt ou à Qt en général.

Rohan Pinto

Ronnie dit : « Ça peut prendre quelques mois, mais Greg va s'y pencher pour vous. »

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !



Sans les contributions de lecteurs, le Full Circle ne serait qu'un fichier PDF vide (qui n'intéresserait personne, à mon avis). Nous cherchons toujours des articles, des critiques, n'importe quoi ! Même de petits trucs comme des lettres et les écrans de bureau aident à remplir le magazine.

Lisez nos lignes directrices et autres règles à la [page 26](#). Si vous vous y conformez, le succès est pratiquement garanti.

Regardez la [dernière page](#) (de n'importe quel numéro) pour accéder aux informations détaillées concernant l'envoi de vos contributions.

LES STYLES DANS LIBREOFFICE

J'utilise Ubuntu depuis 3 années maintenant et je ne le changerais pas pour autre chose. Le magazine Full Circle est une revue géniale pour compléter les nouveautés d'Ubuntu.

Au travail, je dois produire des manuels pour spécialistes et le style des titres des paragraphes est extrêmement important pour pouvoir s'y référer. Ce serait quelque chose comme ceci, par exemple :

1.0
1.1
1.1.1
1.1.1.1

en utilisant des polices et des tailles de police différentes. Le problème c'est que je n'arrive pas à trouver comment sauvegarder cet ensemble de styles dans LibreOffice, afin de pouvoir les réutiliser systématiquement tout au long de divers manuels.

À propos, pourriez-vous, s'il vous plaît, me recommander un éditeur d'XML qui utilise DITA dans l'environnement d'Ubuntu Linux ?

Christian Gauci

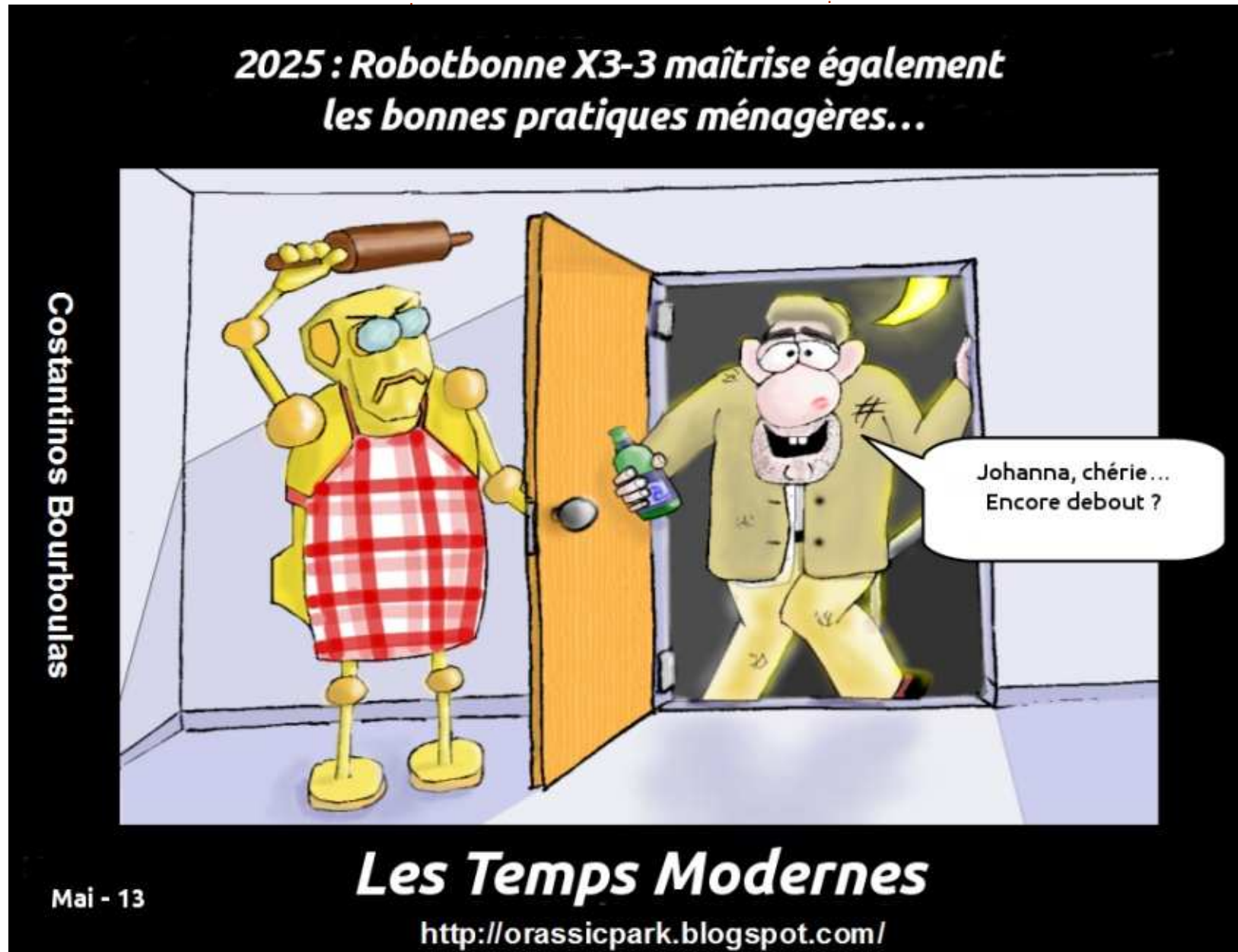
Greg et Elmer disent : « pour le XML,

nous utilisons gedit manuellement. »

Elmer dit : Sauvegarder le style vers le modèle par défaut pourrait paraître

comme la chose à faire, mais je ne l'ai jamais essayé personnellement. La réponse pourrait très bien être un

modèle, mais pas celui par défaut. J'étudierai la question.



Tuxidermy





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q J'ai récemment installé Ubuntu sur mon système, qui a une carte mère Asus M5A99X Evo, et je n'arrive pas à comprendre comment faire fonctionner les pilotes. Je suis nouveau sur Linux.

R Les pilotes fonctionnent sous Linux très différemment de ce à quoi vous êtes habitué. La plupart des pilotes sont inclus dans le noyau, ils « fonctionnent tout simplement ». Si vous avez installé Linux et que tout fonctionne, vous n'avez pas besoin de courir après les pilotes.

Étant donné que votre carte mère est très récente, les anciennes versions peuvent ne pas fonctionner aussi bien que la 13.04. Même avec la 13.04, il est possible que certains modules ne fonctionnent pas, comme le port Ethernet.

Les adaptateurs sans fil sont un cas particulier, certains fonctionnent correctement, certains peuvent fonctionner si vous prononcez la formule magique « Shazaam » appropriée, certains fonctionnent après un véritable combat et certains ne fonctionnent jamais. Les webcams et les imprimantes ont des comportements similaires.

Tout mon système « fonctionne », y compris tous les éléments cités ci-dessus, ainsi qu'un scanner.

Les cartes vidéo, habituellement, fonctionnent correctement, mais vous pouvez obtenir de meilleures performances en installant un « pilote supplémentaire », ce qui se fait via la Logithèque Ubuntu.

Q Dans Ubuntu 13.04, comment puis-je obtenir que le fond d'écran change toutes les quelques minutes, de sorte qu'il devienne un diaporama ?

R (Merci à **Maverick Meerkat** sur les forums Ubuntu.) Faites un clic droit sur le bureau. Sélectionnez « Changer le fond de bureau ». Un groupe de vignettes apparaîtra, celle en haut à gauche affiche une horloge blanche. C'est le fond d'écran en diaporama.

Q Ma machine est un FitPc3, sous Ubuntu 12.04 64 bits. La nouvelle version de Skype ne fonctionne pas bien.

R Installez multiarch-support.

Q J'essaie d'utiliser le WiFi dans un hôpital, mais la connexion tombe toutes les quelques minutes. Je peux me reconnecter, mais elle tombe de nouveau.

R (Merci à **Praseodym** et à **Steel-driver** sur les forums Ubuntu.) Parfois, le problème dans les réseaux de type « campus », c'est qu'ils ont des points d'accès multiples partageant le même ESSID. Cela peut rendre fou le dispositif sans fil qui tente de se rapprocher du point d'accès le plus proche/le plus puissant. Exécutez cette commande : `sudo iwlist scan`

Ajoutez l'adresse MAC du point d'accès le plus proche dans le champ « BSSID » dans l'applet de configuration du réseau. (Vous aurez besoin de la modifier si vous vous déplacez ailleurs dans l'hôpital.)

Q Mon Ubuntu Server fonctionne très bien et maintenant j'ai besoin de faire un Live CD pour copier le serveur sur d'autres machines avec le même matériel.

R (Merci à **Shrek01** sur les forums Ubuntu.) Salut, avez-vous rencontré Clonezilla ? <http://clonezilla.org/>

Q J'ai un PC multi-boot. Quand j'ai installé une nouvelle version de Linux pour jouer avec, elle est devenue le système par défaut dans grub. Comment puis-je changer cela ?

R Démarrez sur la version de Linux que vous voulez par défaut, puis tapez cette commande :

```
sudo grub-install /dev/sda
```

Q Dans Ubuntu 13.04, mon réseau sans fil ne fonctionne pas : Broadcom Corporation BCM4313 802.11b/g/n Wireless LAN Controller (rev 01)

R (Merci à **chili555** sur les forums Ubuntu.) Entrez ces commandes :

```
sudo apt-get remove --purge bcmwl-kernel-source
```

```
sudo apt-get install linux-firmware-nonfree
```

Puis redémarrez.

Q Je veux être en mesure de renommer plusieurs fichiers à la fois. Comment faire ?

R Installez gprename.

DEPUIS UBUNTU NEWS DIGEST, LES PLUS ACTIVES ET PRINCIPALES QUESTIONS DE ASKUBUNTU :

* Existe-t-il un moyen de restaurer l'écran partagé de Nautilus (la fonction F3) ? <http://goo.gl/NOzhg>

* Erreur de dépendance lors de l'installation de Google Chrome sur Ubuntu 13.04 ? <http://goo.gl/VQGMA>

* Pourquoi la vie d'Ubuntu 13.04 est-elle si courte ? <http://goo.gl/ceaPM>

* Est-ce que je viens de tout supprimer avec `find -exec mv` ? <http://goo.gl/T7lTo>

* Jupiter ou des applications d'économie d'énergie équivalentes dans la 13.04 ? <http://goo.gl/zy4JE>

* Est-ce que le chiffrement du disque dur affecte la synchronisation de fichiers avec des programmes comme Dropbox, Ubuntu One, Spider Oak, Insync, et autres ?

<http://askubuntu.com/questions/295349/>

* Comment obtenir une horloge parlante, donnant toutes les heures, pour Ubuntu 12.04 ?

<http://askubuntu.com/questions/295792/>

* Comment configurer les comptes Facebook, Twitter et Gmail dans les comptes en ligne de Ubuntu 13.04 ? <http://askubuntu.com/questions/296455/>

* Retour arrière en mode insertion dans vi n'efface pas le caractère ?

<http://askubuntu.com/questions/296385/>

* Démarrer un ordinateur à distance ?

<http://askubuntu.com/questions/297198/>

* Un message de mise à jour disponible après l'installation de la mise à jour. <http://goo.gl/0kgGe>

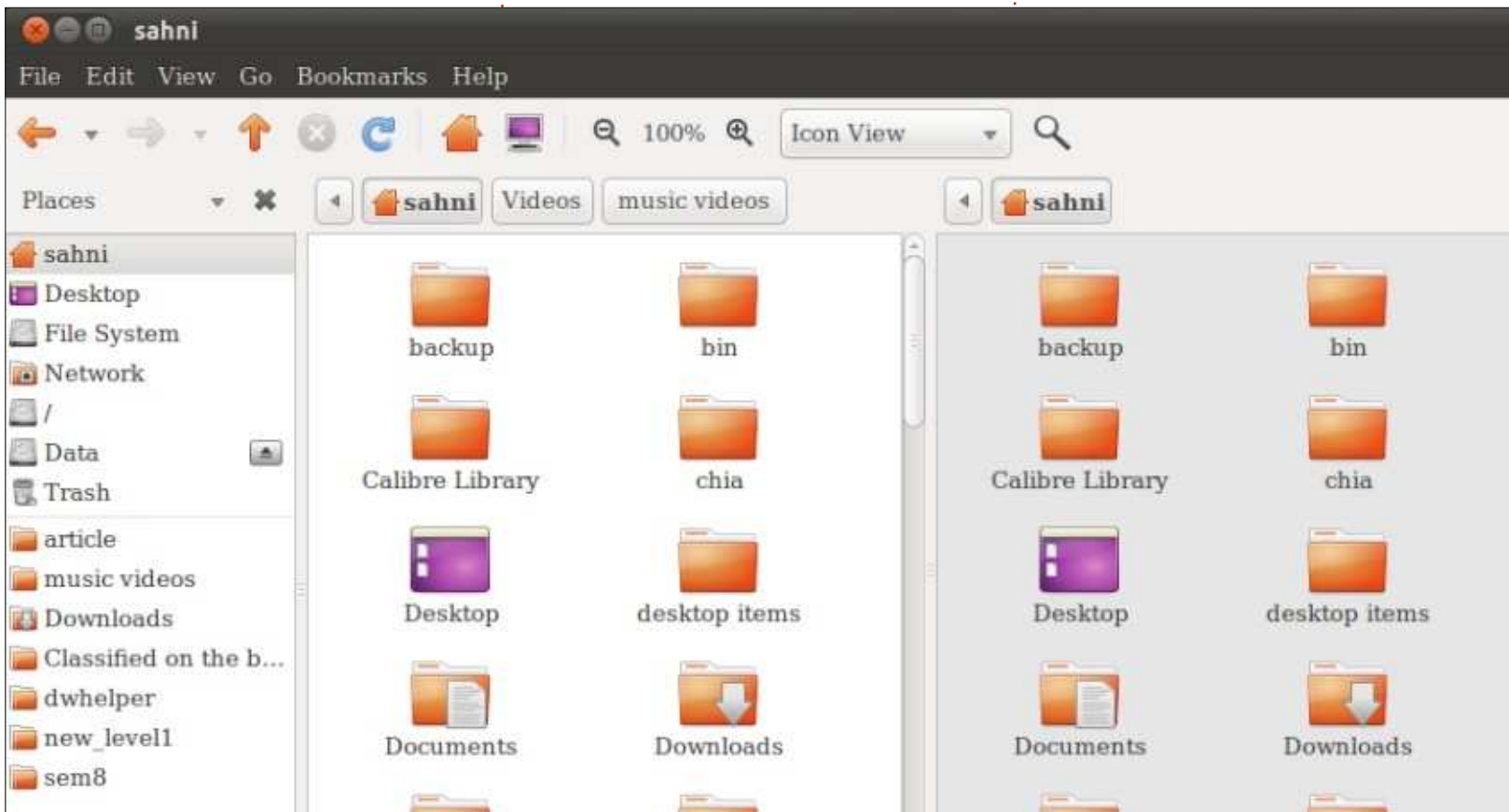
* Le bureau présente un fond d'écran blanc ou noir à la place des fonds

d'écran souhaités. <http://goo.gl/Jm16i>

* Où puis-je rechercher des logiciels malveillants qui peuvent avoir été installés sur ma machine ?

<http://askubuntu.com/questions/298992/>

* Comment puis-je obtenir et installer des pointeurs de souris plus grands ? Mes yeux ne sont pas très bons. <http://askubuntu.com/questions/298842/>



* Est-il judicieux de créer des partitions de swap pour les nouvelles installations de nos jours ?

<http://askubuntu.com/questions/299417>

* Comment basculer entre l'anglais et le grec polytonique ?

<http://askubuntu.com/questions/298708>

* Comment utiliser des caractères génériques pour les conditionnels de chaîne dans bash ?

<http://askubuntu.com/questions/299710>

* Comment lancer la même commande à nouveau, mais avec sudo ?

<http://goo.gl/nyMik>

* Comment lancer des applications en mode sans échec (sandbox) ?

<http://goo.gl/YHz8r>

* Est-ce que l'image disque de Ubuntu 13.04 tient sur un CD ?

<http://goo.gl/6LLbD>

* Comment publier des critiques sur apps.ubuntu.com ?

<http://goo.gl/GStZj>

* Puis-je utiliser Steam dans une session autonome ? <http://goo.gl/xbUjt>

* L'ordinateur tourne très lentement sous 13.04. <http://goo.gl/TM2Xt>

TRUCS ET ASTUCES

Server ? Vraiment ?



Presque depuis le début, les gens ont eu la possibilité d'installer Ubuntu Server plutôt que la version Desktop.

Un seul problème : vous devez tout faire à partir de la ligne de commande et certaines choses sont beaucoup plus faciles si vous avez une interface graphique. Alors qu'est-ce que la version Server vous rapporte ?

Pour commencer, elle a besoin de moins de mémoire que la version Desktop. Elle fonctionne également plus rapidement, ce qui est important si vous avez un site Web à haut volume ou un serveur de base de données très sollicité. Ces besoins ont l'air

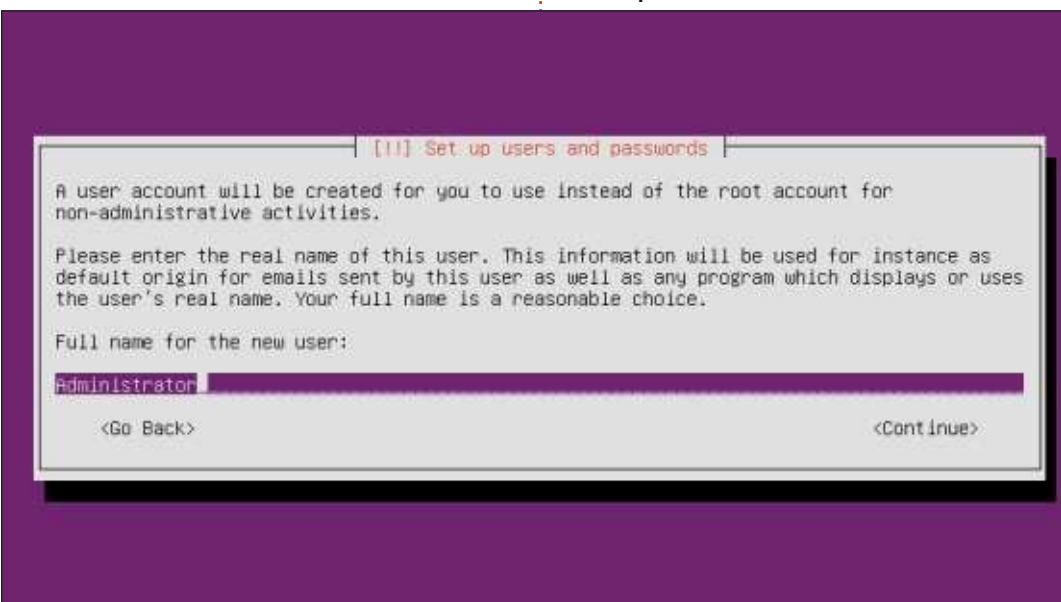
d'être du domaine de l'entreprise ; si vous installez un serveur chez vous, il est peu probable que vous aurez besoin de ce petit plus en performance.

Le coût d'un ordinateur serveur qui peut fonctionner avec une interface graphique est minime. Là où j'habite, il y a des magasins d'informatique qui vendent des ordinateurs en fin de bail. Par exemple, un système avec un processeur Intel Core 2 Duo, 2 Go de mémoire et un petit disque dur coûte 130 \$ – et il fera tourner Xubuntu avec beaucoup d'aisance et de rapidité. Pour un serveur domestique, vous voudrez probablement beaucoup d'espace disque, vous aurez donc à remplacer le disque dur par un modèle de 2 To : avec 95 \$ vous pouvez en avoir un convenable.

Nous sommes à 225 \$, ce qui n'est pas cher pour un ordinateur.

En y faisant fonctionner Xubuntu, la plupart des outils système auxquels vous êtes habitué sont là, vous n'avez pas besoin d'utiliser Google chaque fois que vous voulez faire quelque chose. Vous pouvez installer tout ce qui pourrait faire partie d'un système serveur et tout cela fonctionne. Site Web ? Affirmatif. Partage de fichiers ? Que du gâteau. Serveur de médias ? Oui. Bases de données ? Aucun problème. Ben, pas plus que d'habitude avec les bases de données.

Et pourtant, je vois encore des questions qui commencent par « Je suis sous Ubuntu Server, version... ». Et je me demande bien pourquoi.



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.



FEMMES D'UBUNTU

Écrit par l'équipe de Femmes d'Ubuntu

Emma Marshall : Pouvez-vous nous parler un peu de vous ?



Diane Leikvold (ci-dessus) : Je suis administratrice réseau, soutien informatique et coordinatrice de technologies à la Longmont Christian School à Longmont, Colorado. J'enseigne également la saisie au clavier aux élèves de CM1 et CM2, et Google Docs aux élèves du collège et aux enseignants. Mes intérêts sont : faire du vélo, la zumba [Ndt : des danses de remise en forme], le camping et rester au soleil. Kurt, mon mari, et moi sommes mariés depuis 24 merveilleuses années et nous avons deux fils adultes.

EM : Comment avez-vous découvert Ubuntu ?

DL : Mon mari m'a fait découvrir Ubuntu au cours de l'été 2010. L'école utilisait toujours Windows 2000 en raison de restrictions budgétaires. Puisque Windows 2000 ne serait plus pris en charge à partir de cet été-là, nous cherchions un substitut. Mon mari m'a montré Ubuntu lorsque nous avons fait du camping dans South Padre Island et je suis tombée amoureuse du système d'exploitation, alors nous avons pris la décision de convertir l'école entière cet été.

EM : Comment utilisez-vous Ubuntu dans vos activités quotidiennes ? Le travail ou les loisirs ou les deux ?

DL : Les deux. Après avoir converti l'école, nous avons également converti notre maison. Je n'utilise qu'Ubuntu chez nous.

À l'école, j'ai environ 120 ordinateurs (portables ou de bureau) sous Ubuntu. J'ai deux laboratoires d'informatique et les autres sont des machines d'enseignants ou dans les salles de classe.

J'ai également fait don d'ordinateurs portables sous Ubuntu à des missionnaires au Kenya. Un couple de missionnaires est venu aux États-Unis et a visité notre église. Pendant tout un dîner, je leur ai parlé d'Ubuntu et de sa grande réussite dans notre école. Ils sont rentrés chez eux avec un portable sous Ubuntu offert par mes soins pour qu'ils puissent essayer le système d'exploitation et décider s'il pouvait fonctionner dans leurs écoles. Depuis qu'ils ont rencontré Ubuntu, ils l'utilisent localement dans les écoles missionnaires. Je leur envoie d'autres portables sous Ubuntu chaque fois qu'on nous en fait don.

EM : Vous avez récemment partagé la réussite de la transition vers Ubuntu à la Longmont Christian School avec l'Équipe Ubuntu du Colorado ; pouvez-vous partager ce succès avec la communauté ?

DL : J'ai commencé à enseigner les logiciels d'application au lycée de la Longmont Christian School en 2000 ; il n'y avait qu'une douzaine d'ordinateurs dans toute l'école (dont neuf dans mon laboratoire) avec une connexion par réseau commuté. L'année suivante,

nous avons mis l'école en réseau et doublé le nombre d'ordinateurs. En 2009, nous avions 63 ordinateurs sous Windows 2000. En 2012, j'ai rédigé une proposition et présenté notre volonté de migrer vers Ubuntu au directeur de l'école. Après avoir eu son accord, j'ai mis Ubuntu 10.04 sur tous les ordinateurs de l'école, j'ai écrit du matériel de formation pour les enseignants et j'ai envoyé un mail pour informer les enseignants des modifications à venir et des dates des sessions de formation. La semaine avant la rentrée des classes, j'ai formé tous les enseignants et le personnel sur Ubuntu et nous avons commencé l'année sur la nouvelle plateforme.

Qu'un tel grand changement ait pu se passer aussi facilement m'a vraiment étonnée. Les enseignants ont accueilli le nouveau système d'exploitation les bras ouverts et, aujourd'hui encore, ils prennent plaisir à l'utiliser. Au fil des ans, j'ai porté ce que j'enseignais au lycée, au collège, puis à l'école élémentaire. Je crois vraiment que ce que nous avons à la Longmont Christian School est très impressionnant !

La plupart des 26 enseignants étaient

FEMMES D'UBUNTU

sans compétences technologiques et avaient peur, mais, tous, ils adorent utiliser Ubuntu et le font très bien. Il y a plus de 120 ordinateurs (de bureau ou portables) sous Ubuntu répartis dans toute l'école. J'aimerais pouvoir diffuser ce message à Canonical, à Boulder County et encore plus loin, pour qu'ils sachent qu'Ubuntu est une solution géniale.

EM : Qu'est-ce qui vous a poussée à vous lancer dans un si grand projet ? Quel est l'aspect le plus gratifiant du projet à la Longmont Christian School ?

DL : L'école utilisait Windows 2000 qui n'était plus pris en charge à l'été 2012. Nous avons besoin de mettre notre système d'exploitation à niveau, mais l'école avait un budget très restreint, alors, avec les encouragements de mon mari, nous nous sommes tournés vers Ubuntu. Le reste appartient à l'histoire.

L'aspect le plus gratifiant pour moi est la facilité de la transition à l'école, et la facilité avec laquelle les enseignants ont adopté le nouveau système d'exploitation. Je peux même fournir des supports pédagogiques aux enseignants avec Wine dans Ubuntu.

EM : Si vous aviez la possibilité de convaincre chaque école du pays de

mettre son laboratoire informatique sous Ubuntu, quelle serait votre argument le plus important ?

DL : La facilité d'utilisation et d'entretien. Je trouve que, depuis que l'école a remplacé Windows par Ubuntu, mes heures de soutien ont diminué. C'est très bien construit et c'est plutôt facile à entretenir.

Si je pouvais donner une raison numéro 2, la seconde serait le coût. On nous a fait don de l'équipement

informatique sur lequel j'ai installé un système d'exploitation à coût nul et des logiciels à coût nul. Pour une petite école privée, cela aide énormément à faire baisser le coût global de l'école, ce qui fait diminuer les frais de scolarité payés par les parents.

EM : Qu'espérez-vous accomplir à l'avenir par vos efforts pour promouvoir Ubuntu ?

DL : Cet été, je compte proposer aux parents une formation gratuite

dans l'utilisation d'Ubuntu.

EM : Dans quels autres groupes/projets Ubuntu vous êtes-vous impliquée ?

DL : En 2011, j'ai soutenu le labo Ubuntu à la conférence de TIE (Technology in Education). Je viens de m'impliquer dans le Groupe d'utilisateurs d'Ubuntu du Colorado aussi.

EM : Quels conseils donneriez-vous aux gens qui voudraient s'impliquer dans Ubuntu, mais qui ne sont pas intéressés par l'apprentissage du codage, pour qu'ils puissent commencer à agir ?

DL : Mes conseils seraient de partager leurs succès concernant Ubuntu avec les gens autour d'eux, pour aider à la diffusion d'Ubuntu vers une communauté plus grande.

EM : Y a-t-il autre chose que vous aimeriez nous dire ?

DL : Dès que j'ai commencé à utiliser Ubuntu, j'en suis tombée amoureuse. Je voudrais continuer à travailler avec et à promouvoir Ubuntu.





Gratuitous Space Battles est un RTS spatial édité par Positech Games. Il est inhabituel en ce qu'il ne propose aucune exploitation de ressources et, une fois que les navires ont reçu leurs ordres, le joueur n'a aucun contrôle sur l'issue de la bataille. Cela peut paraître un concept simple, mais, dans la pratique, le jeu est incroyablement difficile à certains moments.

Les joueurs peuvent créer leurs propres navires à partir de zéro. Il y a des dessins de navires prédéfinis si vous voulez les utiliser, mais il vous appartient d'apprendre le fonctionnement du mécanisme de conception des navires. Chaque coque vide est une ardoise vierge qui vous permet de créer des navires aussi rapides ou aussi puissants que nécessaire.

Chaque bataille commence simplement : on vous donne une certaine quantité de ressources et des pilotes, et cela vous permet de créer une flotte en respectant ces lignes directrices. Votre adversaire a les mêmes limites. Une fois votre flotte disposée et vos ordres donnés, vous appuyez sur le bouton de lancement du combat et la flotte est déployée.

Vous pouvez regarder la bataille se dérouler, mais vous ne pouvez pas intervenir. Il est incroyablement amusant de regarder vos navires suivre leurs ordres, et les graphismes en 2D sont très bien faits. En haut de l'écran se trouve un panneau de communication qui affiche des messages sur la bataille du point de vue des pilotes. Parfois, ces messages sont humoristiques et il vaut la peine de lever les yeux pour voir ce qui se dit. Si vous êtes impatient, vous pouvez accélérer la bataille jusqu'à 4 fois la vitesse normale.

Chaque bataille est différente et vous devez tâtonner pas mal avant de

comprendre exactement comment concevoir et déployer une flotte afin de sortir vainqueur. Pour chaque victoire, vous gagnez des points d'honneur qui peuvent être utilisés pour débloquer des composants et de nouvelles courses jouables. Vous pouvez rejouer les batailles et gagner encore plus d'honneur en utilisant moins de navires et de pilotes.

Ce jeu n'est pas pour le joueur occasionnel. Il exige beaucoup de réflexion et de planification afin de gagner chaque bataille, surtout pendant que le jeu progresse. Gratuitous Space Battles n'est certainement pas pour tout le monde. Si vous êtes fan de jeux de

stratégie, cependant, vous devriez absolument l'essayer. Mon seul problème avec le jeu est sa répétitivité. Après avoir acquis la maîtrise de la conception des navires, le jeu devient de plus en plus facile.

Actuellement, la version Linux est disponible à partir de Steam et Desura pour 14,99 \$. Malheureusement, aucune partie du contenu téléchargeable (DLC) n'est disponible pour Linux. (Les Forums Positech proposent des discussions sur la façon de faire fonctionner le DLC sous Linux. Cela peut plus ou moins bien fonctionner.)

Positif : Des graphismes géniaux en 2D, des batailles amusantes, musique de fond correcte.

Négatif : Jeu répétitif.



Responsable de la technologie pour Gamers Against Bigotry (Les joueurs contre les tendances doctrinaires), **Joseph** se spécialise dans les Communications à l'Université Keystone. Vous pouvez suivre Joe sur twitter (@dogboi) et lire son blog sur jeiohaneman.com.





Je n'ai pas d'emploi et, là où j'habite, comme c'est le cas, je pense, dans beaucoup de pays, je dois faire acte de candidature à un certain nombre d'emplois par mois. Or, je suis aussi du genre organisé et j'aime archiver mes candidatures dans de jolis dossiers, mois après mois. Ainsi, j'ai la hiérarchie de dossier suivante :

```
unemployed --> applications
--> jan, feb, may (cela
commence à trainer) -->
job_name
```

Bien entendu, quand je me connecte, j'arrive dans mon dossier personnel et, à cause de l'organisation méticuleuse de mes dossiers (hi, hi !), il me faut un certain temps pour naviguer vers le mois approprié ou même vers la candidature sur laquelle je travaille. J'ai configuré un raccourci dans la fenêtre (pointer-cliquer), mais, comme j'aime me servir du terminal, j'aimerais paramétrer un lien dans mon dossier personnel qui irait jusqu'au mois où je stocke toutes mes candidatures en cours. Et comment faire cela ? Avec un symlink (un lien ou liaison symbolique).

QU'EST-CE QU'UN SYMLINK ?

En fait, un symlink est un fichier qui pointe vers un autre fichier.

LE CODE

Bon. Nous savons que j'en ai besoin d'un. Nous savons ce que c'est... du moins en théorie. Mais comment le créer ? En termes génériques, il y a deux possibilités :

```
1ère possibilité : ln
[options] lien vers un
fichier
```

```
2ème possibilité : ln
[options] dossier de fichiers
```

Tout d'abord, il faut noter que la configuration d'un symlink n'est pas une option par défaut pour la commande ln. Il est nécessaire de passer -s à la section [options], car, sinon, vous créez un lien en dur.

Bon, créons maintenant le lien vers la candidature sur laquelle je travaille actuellement. Nous sommes en mai et toutes mes candidatures se trouvent dans mon dossier Mai (écrit Mai, car une partie de mon bureau est organisée en allemand). Je veux également créer un lien vers un dossier, pas vers un fichier. Premier essai. Naviguez

à l'endroit où vous voulez mettre le lien (dans ce cas, dans mon dossier Documents), et tapez :

```
ln -s
/home/rpwitt/Documents/unempl
oyed/applications/NPAB_Mai/
new_link
```

Encore une fois « /home/rpwitt/... » est l'emplacement de destination du symlink et le nom du lien est « new_link ». Si, maintenant, je tape cd ou ls « new_link », j'obtiens le contenu de mon dossier NPAB_Mai.

LA MODIFICATION DES SYMLINKS

Il faut savoir que je n'ai utilisé le nom « new_link » que pour les besoins de ma démonstration ; en outre, nous ne serons pas en mai éternellement. À un moment quelconque, dans un avenir assez rapproché, je vais envoyer des candidatures dans un autre mois. J'ai donc besoin de pouvoir changer le nom du symlink, ainsi que celui de l'endroit vers lequel il pointe. D'abord, changer le nom. C'est aussi simple que vous pourriez penser. Il suffit de changer le nom du symlink comme vous changeriez le nom d'un

fichier :

```
mv new_link may_app
```

J'aimerais maintenant changer l'emplacement de destination du lien. Il suffit de répéter le code ci-dessus, mais en indiquant un nouvel emplacement :

```
ln -s
/home/rpwitt/Documents/unempl
oyed/applications/NPAB_Jun/
jun_app
```

Quoiqu'il en soit, j'espère que ceci vous aura aidé et – si vous êtes un créateur de symlinks aguerri ou venez tout juste de créer votre premier, comme moi – je vous prie de bien vouloir m'écrire pour me faire connaître vos idées. J'aimerais vraiment savoir comment vous utilisez les symlinks.



Richard Philip Witt, 30 ans, je vis en Suisse. J'utilise Ubuntu Desktop et Server depuis environ 2 ans. Mais seulement pour les bases. Maintenant, je veux découvrir ses fonctionnalités. Quelque mentor qui puisse m'aider ? Écrivez-moi : chilledwinston2@hotmail.com.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Mon ultraportable :
Modèle : ASUS Eee PC 1001 PXD.
Version du BIOS : 0601 02/18/11.
Système d'exploitation : Windows 7 et Ubuntu 13.04 (par défaut).
Environnement de bureau : Unity.
Processeur : Intel Atom CPU N455 @ 1,66 GHz × 2 (32-bit).
Carte graphique : Intel IGD.
Mémoire 2 Go.
Disque dur 250 Go.

Leon Miklosik



J'utilise Linux Mint 13 « Maya » Cinnamon (32 bit). J'ai déplacé ma barre de tâches du bas vers le haut. Au sujet de la fille sur le fond d'écran, son nom est « Faith » et elle est l'héroïne du jeu « Mirror's Edge » (le fond d'écran est téléchargeable ici : <http://www.jeuxvideo.com/downloads/fonds-ecrans-wallpaper/images/0001/19294-976-mirror-s-edge-pc-fond-ecrans-4028.htm>). En bas de l'écran, j'utilise Avant-Windows-Navigator avec mes applications préférées.

Mon équipement :

Carte mère : ASUS A8V VM-SE. CPU : AMD Athlon 64 3500+ (2,20 GHz).
OS : Linux Mint 13 "Maya" Cinnamon (i386). RAM : 1 Go. Carte graphique : ATI Radeon HD 4600.

Khalif ADAM



J'utilise Ubuntu depuis 2008.

Actuellement, j'utilise Ubuntu 12.04 LTS avec Gnome Shell 3.4. J'ai modifié l'interface classique car je ne la trouve pas assez pratique. Je n'ai utilisé que des extensions officielles de Gnome Shell (disponibles à l'adresse <https://extensions.gnome.org/>).

Mon matériel :

Lenovo R400.

Processeur : Intel® Core™2 Duo CPU P8600 @ 2,40 GHz × 2.

Carte graphique : Integrated Intel, Intel Graphics Media Accelerator (GMA) 4500MHD.

Mémoire : 4 Go.

Disque dur : 160 Go.

Ecran : 1280 x 800.

Károly Nagy



Je vous présente mon ordinateur portable. Il s'agit d'un Sony VGN-NR38E avec un processeur Intel Pentium Dual Core T2390, 2 Go de RAM et une carte graphique Intel 965GMx86/MMX/SSE2. Mon système est Ubuntu 12.04.3 LTS en 32 bits avec Unity. Les icônes sont Ubuntu mono dark. Le fond d'écran est un thème trouvé sur gnome-look.org. N'appréciant guère les bureaux surchargés d'icônes et autres « babioles », j'aime sa sobriété, avec juste un conky surveillant le système. Le graphisme du pingouin est superbe et donne une sorte de profondeur à l'image dont je ne me lasse pas !...

Patrick H.



Voilà, c'est tout. Je n'ai plus de captures d'écran de bureau. Si quelqu'un souhaite soumettre son bureau, n'hésitez pas à m'envoyer une capture d'écran (avec une largeur maximale de 900 pixels et au format JPG) accompagnée des informations adéquates à l'adresse : misc@fullcirclemagazine.org. Merci !

Si vous avez envoyé une capture d'écran de bureau et qu'elle n'est pas parue dans le FCM, cela signifie que, soit vous n'avez pas (assez) transmis d'information, soit votre capture d'écran était trop volumineuse. N'hésitez à la soumettre de nouveau.



COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

FCM n° 75



Dernier délai :

dimanche 7 juillet 2013.

Date de parution :

vendredi 26 juillet 2013.



Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>.

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Obtenir le Full Circle en anglais :



Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : mobile@fullcirclemagazine.org



Google Currents - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



La Logithèque Ubuntu - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



Issuu - Vous avez la possibilité de lire le Full circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



Ubuntu One - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://www.fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.